



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 



Feuilleton du "Samedi"

PAR L'AMOUR

Par Paul Bertnay

No 2

SUITE

— Loger et héberger ici une personne!... l'avoir à notre table!

— Ah! pour ce qu'elle doit manger, celle-là....

— Vous perdez la tête, mon pauvre Marius....

— Pas tant que ça, Madame. Qu'es-ce que vous faites de cette chambre-là, à côté, qui a une sortie sur le jardin où on peut être quasiment comme chez soi. Qu'est-ce que ça peut vous faire d'avoir à votre table une demoiselle gentille, pas exigeante, pas pénible, une fille de bonne maison, Ça se voit, que je vous dis... Et pour l'éducation, elle est institutrice de son état. Elle a même trop travaillé dans sa partie. C'est ce qui l'a fatiguée. Mais ça ne peut vous gêner en rien... et je suis sûr que ça serait une distraction pour M. Noël.

— Une distraction pour moi, fit Noël, avec un peu de triste ironie dans son sourire, mais surtout un soulagement pour qui sont durs à joindre, hélas les deux bouts?

Elle eut un geste éloquent.

— Oui.... durs....

— Eh bien, accepte avec reconnaissance l'aubaine que Marius nous apporte.

.... Pour combien de temps, demanda-t-il en s'adressant au vieux pêcheur.

— La saison, monsieur Noël... au moins trois mois.

— Trois mois.... c'est bien vite passé.

— Et six cents francs, fit Marius, c'est toujours bon à prendre.

— Oh! oui, s'écria avec conviction Mme Béraud.

— Alors... je l'amène madame.

— Amenez-la. Et merci bien, mon brave Marius,

Elle y était.

Le père Marius venait d'apporter son bagage. Elle avait pris possession de cette chambre au rez-de-chaussée, dont la fe-

nêtre s'ouvrait sous la vérandah en clayonnage où grimpaient un grand seneçon tout étoilé de ses capitules jaunes.

— Par là, elle voyait l'allée de mimosas conduisant à la route et puis, plus loin, la cabane surbaissée de Marius.... et puis, la mer bleue coupant d'une ligne inflexible l'horizon où couraient des vapeurs d'un violet pâle.

C'était charmant, ce coin de paysage éclairé par la lumière ardente qui plaquait aux roches rouges de l'Estérel des tons d'incendie.

Mais vraiment ce n'est pas là qu'allaient les regards d'Andrée. Ce n'est pas là que s'arrêtait sa pensée en travail.

Elle avait voulu se rapprocher de ces pauvres gens, Elle y était parvenue. Voilà qu'elle faisait partie de la maisonnée, Voilà qu'elle va tout à l'heure s'asseoir à leur table. Voilà que, pendant des mois, — aussi longtemps qu'elle le voudrait, — elle allait entrer toujours plus avant, dans l'intimité, dans l'amitié peut-être de ces cousins qui ne se doutaient pas de ce cousinage.

Qu'y ferait-elle?

Ah! pas plus à présent que lorsqu'elle avait cédé à sa hantise en partant pour Agay, elle ne savait ce que l'avenir ferait de ce rapprochement.

A quoi leur serait-elle bonne? Comment leur deviendrait-elle utile? Tout cela, c'était l'inconnu, l'incertain, le hasard.

Mais elle se sentait pourtant au coeur une joie de fierté et de confiance. Et elle allait résolument, tête baissée, dans l'aventure qu'elle avait voulue, en répétant ce mot que disent volontiers les résolus et les courageux: arrive que pourra. j'y suis.

Rapidement, elle avait procédé à sa petite installation, aidée par Chrétienne qui s'empressait autour d'elle, et qui ne perdait pas cette belle occasion de bavarder, enchantée de voir que la nouvelle pensionnaire de la Maison-Blanche l'écoutait complaisamment et répondait volontiers à ses discours parfumés de l'accent du terroir.

— Vous l'aimez, le poisson, Mademoiselle Rival!

— Mais oui.

— Ce n'est pas ce qui manque, ici al-

lez! Mon père, il est pêcheur et, comme de juste c'est nous qui choisissons d'abord quand le bateau revient. Ah! c'était le grand plaisir de M. Béraud d'aller avec lui en mer.... et puis de M Noël, le pauvre, quand il avait encore ces yeux.

— Il y a longtemps qu'il a perdu la vue?

— Quatre ans, péchère, Ça lui est arrivé brusquement... tout d'un coup!... comme un vole qui serait tombé et qui ne s'est jamais plus relevé.

— Quel malheur!

— Lui qui était si agissant, si remuant. .. Quand ils sont revenus ici, — parce que c'est à Paris que le mal l'a pris, — j'ai cru qu'il allait devenir fou. C'était une désolation. Ça faisait pitié de le voir.

— Et maintenant?

— Il s'habitue, le pauvre. Il s'habitue un peu. Il y a même des moments où on dirait qu'il en a pris son parti. Il parle il rit, il est gentil comme il était autrefois. Mais ça ne dure pas bien longtemps, ces moments-là. Il se renfonce dans son grand fauteuil. Il ne dit plus rien, il vit avec son ennui, et il ne veut pas même essayer de s'en distraire.

.... Et puis que les distractions aurait-il? Personne ne vient ici. Maintenant qu'ils ne sont plus riches, leurs amis ne les connaissent plus. Alors quand M. Noël s'ennuie trop, il va à l'église, parce que, là, il y un orgue et qu'il aime à jouer. Ici, vous comprenez, il n'a pu acheter un piano, ça coûte trop cher.

Et Andrée se disait déjà:

— Ici, il y en aura un.

D'ailleurs, sa petite installation était maintenant terminée, Chrétienne, si elle avait encore beaucoup à dire, n'avait plus rien à faire dans cette chambre où les quelques bibelots familiers d'Andrée disposés sur cette table, ou ce gros bouquet de roses et de gérasiums d'automne, là, sur la cheminée, donnaient déjà un air d'intimité et de bon accueil. Et bien à regret elle préparait congé, en disant à la nouvelle arrivée:

— On a l'habitude de dîner à sept heu-

— Ah! non! non! Ce que je veux surtout c'est qu'on ne change rien ici.

Et pendant que le soleil couchant dorait encore les pointes rugueuses du "Ras-

tel d'Agay" elle alla maintenant qu'elle res. Mais, si ça ne vous allait pas comme ça, madame a dit qu'on changerait. avait pris possession de sa chambre, faire une première reconnaissance dans le jardin.

Un territoire qui fut bien vite parcouru.

Les mimosas de l'allée portaient déjà aux cimes molles de leurs branches bleuâtres l'espoir de leur prochaine floraison. La bordure d'iris se gonflait de boutons encore verts et, contre la véradah, au midi, dans le recoin le plus chaud quelques citronniers au feuillage un peu éprouvé par les embruns trop proches, ouvraient leurs fleurs charnues pendant que, sur les mêmes branches, se gonflaient des limons bientôt mûrs.

Le jardin était solitaire. Sans doute Mme Béraud mettait-elle comme une discrétion à ne pas troubler la première promenade de sa pensionnaire. Et Andrée s'attarda jusqu'au moment où le crépuscule succédant brusquement aux derniers rayons du soleil, elle vit son hôtesse descendre les marches du petit perron de la véradah et se diriger vers elle.

— Il va être bientôt nuit, mademoiselle, et c'est l'heure où il fait toujours un peu humide et froid. Voyez, la rosée commence à tomber. Nous avons un bon feu dans la salle à manger et... à moins que vous ne préférerez qu'on allume dans votre chambre...

— Mais non... madame... trop heureuse, au contraire...

Et elles rentrèrent ensemble...

* * *

Andrée y avait déjà pénétré, dans cette salle à manger aux murs blanchis à la chaux aux meubles luisants de netteté. C'est là qu'après quelques instants de causerie avec Mme Béraud, elle avait terminé la petite négociation qui lui ouvrait cette maison ce foyer. — cette famille.

Mais elles y avaient été seules alors, toutes les deux. Le grand rautueil, là, au coin de la cheminée, avait apparu à Andrée, vide de son hôte accoutumé. Car discrètement, Noël, à ce moment, avait regagné sa chambre au premier étage.

Et cette fois, c'est avec un involontaire battement de coeur que la jeune fille vit dans la pénombre, — car le jour baissait, la lampe de porcelaine blanche n'était pas encore allumée et la flamme rouge des souches de bruyère grésillant dans l'âtre lutait seule contre l'invasion crépusculaire, — c'est avec un sentiment de vague satisfaction plus involontaire encore qu'elle vit le grand fauteuil occupé par un troisième personnage qui se leva aussitôt, et qu'elle avait déjà reconnu.

Oui, c'était bien le mélancolique musicien de l'autre jour.

Déjà d'ailleurs Mme Béraud, avec un sourire de tendresse attristée:

— Je vous présente mon fils, mademoiselle, mon fils Noël, mon pauvre enfant qui ne vous verra pas. Il a perdu ses yeux.

Et lui, s'efforçant d'y mettre toute sa

bonne grâce:

C'est un nouveau malheur qui m'arrive, Mademoiselle, car maman m'a dit que c'était une belle fille qui venait habiter dans notre maison. Je ne pourrai que me faire raconter ce dont j'aurais été heureux de garder la vision... comme de toutes les belles choses qui nous entourent ici, et que mon souvenir voit toujours.

Mais aussitôt, comme pour chasser la pensée attristante:

— N'est-ce pas, Mademoiselle, qu'il est merveilleux, ce pays?

— Le plus beau du monde répondit-elle de sa voix au timbre un peu grave. Je n'y suis que depuis quelques jours et il me semble déjà que je ne voudrais plus le quitter.

Ils étaient maintenant autour de la cheminée où les souches de bruyère pétillaient enveloppées d'étincelles. Mme Béraud avait repris son ouvrage de tricot. Andrée s'acclimatait à cette atmosphère si nouvelle... et l'aveugle, comme si ces paysages soudain évoqués illuminaient ses ténèbres:

— Ce pays! Vous ne pouvez encore que bien peu le connaître. Mais quand vous vous serez un peu perdue sous les pins qui exhalent, le matin, une odeur d'incendie... l'incendie rayonnant qui les a brûlés, la veille, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Quand vous serez entrée dans les fourrés de bruyères... des grandes bruyères blanches, plus hautes, bien plus hautes que vous. Quand vous vous serez grisée de ce parfum-là, plus subtil et plus capiteux que celui des pins brûlés par la lumière... Quand vous aurez fait connaissance avec les cantons où s'épanouissent les cistes blanches et roses, où les lavandes tapissent de bleu toutes les anfractuosités du porphyre rouge... Quand vous aurez vu que l'Estérel est un grand jardin, un jardin de rêve...

— C'est bien alors, n'est-ce pas, que je ne pourrai plus lui dire adieu?

Et lui, qui s'animait:

— C'est la montagne, cela mais la côte!... Quand vous aurez, avec le bateau de Marius, visité les calanques que la mer a creusées en petits ports inaccessibles aux terriens... les délicieuses calanques follement hérissées de leurs bastions de pourpre... les exquis calanques tapissées de sable rose où la mer vient se briser doucement, lorsqu'elle n'y écume pas comme une bête méchante. Ah! c'est alors qu'il vous apparaîtra vraiment, ce pays que mes yeux ne regarderont plus... mais que je vois... et que je verrai toujours.

— Vous l'avez tant parcouru, n'est-ce pas?

— Oui. J'étais tout petit, que je m'arrandais déjà dans les coins les plus perdus... que je pêchais avec Marius à la pointe de toutes ces roches étranges qui surplombent des fonds d'algues où le poisson se tapit dans l'enchevêtrement des rubans d'eau qui semblent respirer sous le remous. Oui... j'ai beaucoup parcouru.

— Vous y marchez d'ailleurs comme en terre si familière... Je vous ai vu, monsieur, l'autre jour.

— Vraiment! fit-il, un peu étonné, un

peu intéressé, car la voix qui lui parlait était jeune et jolie; et, pour lui, la beauté du son, c'était la seule qui lui restât accessible.

— Oui, je vous ai vu. C'était bien vous. Avec un chapeau de paille à larges bords et une canne un peu grosse vous reveniez.

Elle se reprit bien vite;

— Vous sembliez revenir de la petite église.

— C'est vrai, j'y vais quelquefois. Ce n'est pas pour y prier. De cela cependant je n'aurais nulle fausse honte. Mais je n'ai pas besoin, moi pour m'isoler dans un acte grave de la solitude d'une église déserte.

... Partout, fit-il mélancoliquement partout où il y a du silence, je suis seul et je peux me recueillir. Mais je vais dans la chapelle d'Agay, parce qu'il y a là un harmonium.

— Vous êtes musicien? demanda-t-elle le plus naturellement, le plus curieusement qu'elle put.

— Non, je suis... j'étais peintre, mademoiselle.

Mais la mère aussitôt;

— Il avait également, mon pauvre Noël un réel talent de pianiste. Quand il était tout petit, on nous disait que peut-être il réussirait aussi bien comme musicien qu'comme peintre.

— Et voilà pourquoi, fit-il en l'interrompant, je tapote volontiers sur un clavier... quand l'église est vide et que je ne gêne personne.

— Ah! comme cela se trouve, s'écria Andrée, moi aussi je suis un peu...

— Vous êtes musicienne!

— Oh! pas une artiste, entendons-nous... mais enfin moi aussi j'aime à promener mes mains sur un clavier. Et... si je savais que cela ne vous fût pas désagréable...

— Quoi donc?

— Qu'il y eût ici un piano, dont, naturellement je vous prierais, Monsieur Béraud d'user à votre entière fantaisie ce serait un grand plaisir pour moi d'aller en louer un à Cannes ou à Nices.

— Ah! Mademoiselle, s'écria spontanément, presque imprudemment la mère, ce serait pour Noël une joie encore plus grande.

— Mais, maman, il ne s'agit pas de moi ici.

— Et pourquoi donc pas Monsieur Béraud? Vous ne supposez pas que je veuille l'accaparer, cet instrument. Il y en aura pour deux, allez!

— Vous êtes infiniment aimable, Mademoiselle. Alors vous me permettrez de vous écouter?

— Volontiers, mais êtes prévenu, je ne suis pas une artiste.

— Vous déchiffrez?

— Oui, pas trop mal.

— Ah! entendre quelque chose d'ignoré! Éprouver une sensation nouvelle! Ne pas remuer toujours des souvenirs, qui finissent par s'effacer... Il y a tant de choses dont maman me parle quand elle me lit le journal! Tant de choses récentes, belles, dont j'aurais voulu avoir une idée...

— Eh! bien, nous arrangerons cela. Et

enez, voulez-vous que nous fassions un accord?

— Vous avez une voix. Mademoiselle qui me donne la sensation de la beauté jeune et bonne. L'accord sera vite conclu.

— Je vous jouerai, je tacherai de vous jouer quelques-unes de ces choses que vous voudriez connaître, et dont vous aimeriez à retrouver le souvenir; et en retour, vous me montrerez le pays.

— Ce n'est pas sérieux?

— Très sérieux, au contraire. Vous le connaissez si bien. Vous savez les endroits où sont les grandes bruyères et les fourrés où sont les cistes. Vous me ferez prendre les chemins qui mènent aux jolies calanques du bord de la mer. Vous serez mon guide, voulez-vous... et moi, là aussi, je tâcherai de vous redire comment je vois ce dont la vision vous sera restée un peu embrumée par le lointain.

— Mais, s'écria-t-il en souriant, cette fois d'un sourire jeune qui fit briller ses dents blanches, mais, ce serait pour moi, une bonne fortune inespérée.

— Très heureuse, je vous assure, de vous donner ce plaisir.

— Et le pauvre enfant, soupirait Mme Béraud, il en est sevré depuis si longtemps. Moi, je ne sors jamais. Il n'a pas d'amis.

— Oh! les amis, murmura-t-il en haussant les épaules.

— Eh! bien, ajoutait vite Andrée, puisque nous devons passer quelques mois ensemble soyons deux amis, voulez-vous, Monsieur Béraud?

Et bravement, comme une courageuse, elle se fit téméraire conquérante qui, pour vaincre, fait donner toutes ses réserves;

— Moi, vous le savez peut-être déjà, j'ai été malade. Je vais beaucoup mieux mais on m'a ordonné le midi pendant longtemps, le plus longtemps possible. Je ne suis pas bien riche. Mais Dieu merci, ma mère que j'ai eu le grand malheur de perdre m'a laissé une petite fortune qui m'assure l'indépendance. Mon père...

Ici, plus témérairement encore, elle osa faire un mensonge qui, demain sans doute pour le pauvre fille, n'en serait plus un:

— Mon père est remarié. Je le vois moins qu'autrefois, dans sa nouvelle famille... Vous deviez donc que je suis une solitaire moi et que je n'ai pas toujours été tout à fait heureuse.

Et bien vite, pour dissiper cette brume de tristesse;

— Allions nos mélancolies, fit-elle en riant.

Et lui instinctivement égayé par la sonorité de ce rire de cristal:

— Allions-les, répéta-t-il en riant aussi.

De sorte que Chrétienne qui entra pour mettre le couvert:

— Oh! s'écria-t-elle. Monsieur Noël qui t'as fait ça va bien, alors. Et vous allez me dire des nouvelles de ma soupe au poisson au congrès et une rascasse j'y ai mis.

— Et du vermicelle?

— Oui, Monsieur Noël, du gros.

— Alors, mademoiselle Rival, je vous recommande. Quand Chrétienne la révéra...

— Et qu'il y a de la rascasse...

— C'est divin.

Et on se mit à table, presque joyeusement.

Et puis, on causa, on se familiarisa, on babilla, les coudes sur les tables...

Jusqu'à ce que Mme Béraud:

— Mais, mes enfants, c'est onze heures.

— Oh!

— Voilà peut-être quatre ans que je ne me suis pas couchée à cette heure-là.

Et elle ajouta tout bas en serrant la main d'Andrée:

— Voilà à coup sûr quatre ans que la soirée, ici, n'a pas été joyeuse comme aujourd'hui. Ah! Mademoiselle, merci pour mon pauvre Noël.

Et quand la mère et le fils se dirent adieu à la porte de leur chambre au premier étage.

Qu'elle a une jolie voix maman!

— Et qu'elle est charmante!

— Mais vraiment, elle aussi, elle est jolie?

— Oui. Une allure, une figure ravissantes.

— Comment? Explique-toi. A qui ressemble-t-elle? Te rappelles-tu quelqu'un ou un personnage d'un tableau que je connaisse?

— Mon Dieu! non, je ne vois pas.

— Tant pis! J'aurais aimé donner un visage à cette voix de charme.

* * *

Quelques jours avaient passé, bientôt des semaines. Leur vie commune s'organisait. La sympathie était bien vite née; et, vraiment, cette jeune fille calme gaie cette convalescente, si oublieuse du mal dont elle venait chercher ici la complète guérison, — cette jeune fille qui se pliait si aisément à des habitudes nouvelles et qui s'efforçait de tenir si peu de place dans la maison de ses hôtes en prenant une, chaque jour plus grande, dans leur reconnaissante amitié.

Le piano était arrivé de Nice. Un Pleyel tout battant neuf, qui ne ressemblait guère à un instrument de location, qui résonnait profond et velouté basses, moelleux et cristallin dans le registre élevé.

On l'avait placé, naturellement dans la salle à manger, où il paraissait encore plus superbe, à côté du vieux buffet tout brillant de netteté et tout noir de vieillissement.

Et, aussitôt, Andrée avait tenu sa promesse en essayant de traduire à Noël quelques-unes de ces choses inconnues, inespérées... en lui rendant la joie de ces autres choses qu'il avait aimées. (Oh! ce Sigurd! Ce Sigurd surtout, dont il ne pouvait se lasser d'écouter le poème de mélancolie et d'héroïsme!) et que, penché sur son fauteuil, comme pour se rapprocher encore... ses yeux noirs illuminés par une vision intérieure, sa bouche entr'ouverte en un muet ravissement... l'aveugle buvait avec une avidité de fièvre.

Et puis, ce qu'il venait d'entendre, c'est lui qui essayait ensuite de le retrouver en le cherchant à son tour sur ce clavier doux au toucher comme un épiderme dont

le contact est une caresse.

Et quand il arrêta enfin cette amie d'hier en lui disant tout confus:

— J'abuse... Voilà deux heures que je vous prends votre bon soleil et votre grand air.

Elle lui répondait toute riieuse:

— Alors... A votre tour. J'ai été vos yeux. Soyez mes pas.

... Et ils parlaient. Mais oui, c'est bien vrai qu'il savait jusqu'au moindre sentier de ce pays qu'il ne voyait, plus que par le souvenir.

A quelques pas de la maison tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, — car c'est toujours et partout qu'il y a, là-bas, un chemin conduisant dans quelque adorable recoin baigné de lumière ardente et follement tapissé de verdure fleurie, — à quelques pas, Noël qui marchait à côté d'elle, interrogeant le sol du bout ferré de sa grosse canne à corbin;

— Mademoiselle Andrée... (car il l'appelait déjà ainsi) n'y a-t-il pas gauche, entre deux gros génévriers, un sentier qui longe un lit de ruisseau?

— Oui.

— Prenons par là.

— Voulez-vous que je vous aide?

— Non... non... mon bâton connaît ici toutes les pierres du chemin.

Et, en effet, il la suivait, sans peine, sans trop même d'hésitation. Et, à chaque instant:

— Ici... le sentier bifurque, n'est-ce pas?

— Oui.

— A droite alors. Jusqu'au moment où vous rencontrerez un énorme bloc de porphyre qui a roulé, voilà dix mille ans peut-être, des flancs du Rastel... Alors vous tournerez le rocher, et puis, vous me direz...

Et quand elle l'avait tourné, c'était un cri de la jeune fille:

— Oh! admirable!

— Dites, alors... Dites-moi...

Et maintenant qu'ils étaient assis l'un à côté de l'autre, sur la roche de pourpre marbré de ces végétations microscopiques qui y mettent des taches d'un vert pâle ou d'un jaune intense:

— Oui, répétait-elle tout émue, c'est admirable. Entre ces deux fourrés de pins qui s'abaissent, de chaque côté, en pente abrupte, le vieux château porté par son bastion s'avance dans la baie d'un bleu très pâle.

... Elle est si calme et si limpide, cette baie, que les murs ensoleillés s'y allongent en reflets tremblants... en reflets d'or qui atteignent le rivage opposé et qui font comme une auréole de feu à cette grande tartane endormie, là-bas, sur son ancre et que le bercement de la vague balance, doucement.

... Plus loin, au bout de cette pointe rouge qui s'avance dans la mer... dans la mer immense si bleue, si pâle qu'on croirait presque voir le rocher se profiler sur le ciel, il y a le phare qui élève sa colonne blanche... Et puis, à l'horizon, où courent quelques voiles plus blanches encore, ce sont des vapeurs un peu rosées qui se perdent presque aussitôt dans cette autre immensité infinie: dans l'immensité du

ciel adorablement pur.

Et il fermait ses yeux noirs, comme pour mieux retrouver cette vision à nouveau évoquée, et il murmurait ravi.

— Oui, c'est cela, c'est cela. Je vois moi aussi, je vois le vieux château où les figuiers de Barbarie qui hérissent le bastion s'écroulent dans l'eau. Je vois la pointe du phare où le remous met une ligne toute mince, toute paisible d'une écume paresseuse. Je vois les tartanes dont la voile latine fait courber l'antenne allongée...

— Et tout cela, reprenait-elle, s'encadre magiquement dans la verdure des pins et dans la pourpre des rochers, pendant que, là-bas, s'épanouit la cime des grandes bruyères qu'on prendrait pour des lilas blancs prêts à fleurir.

Oh! les bruyères, ce n'est pas ici. Ce n'est pas aujourd'hui, mais c'est demain, si vous voulez, que je vous les apprendrai. et que vous en serez grisée.

* * *

C'est le lendemain, en effet, qu'il devait les lui faire connaître.

Ce matin-là :

— Maman, fit-il à Mme Béraud qui se prenait chaque jour de plus d'amitié pour cette jeune fille apportant dans leur solitude morne sa vie et son sourire, maman, veux-tu nous faire déjeuner de bonne heure?

— Pourquoi donc? Sais-tu si cela ne désobligerait pas Mlle Rival?

— C'est elle qui te le demande avec moi. Je veux la conduire aux bruyères d'Anthéore. C'est loin, et pour être revenus avant le crépuscule...

— Eh! bien, quand vous voudrez. Donne tes ordres à Chrétienne.

— Et à Marius aussi. Parce que nous allons prendre le bateau.

Le bateau! depuis quatre ans... depuis qu'il était revenu environné de nuit Noël ne s'y était plus hasardé. Et ce fut pour le vieux pêcheur une surprise de joie quand il l'entendit lui dire :

— Tout à l'heure nous allons partir en mer avec Mlle Rival. Tu nous conduiras à la plage d'Anthéore.

— Cogne, alors! fit le vieux qui depuis bien longtemps, lui aussi, n'avait pas eu l'occasion de placer cette exclamation, témoignage, là-bas, d'une satisfaction sans égale.

Et lorsqu'une heure après il les vit apparaître sur le sable de la grève :

— Je suis paré, monsieur Noël, et j'ai mis deux paires d'avirons. Ça fait qu'en route si ça vous dit de vous dégourdir un petit peu...

— Pas de refus, mon vieux Marius. Si je sais encore m'en servir.

— Laissez donc, ça ne se perd pas, le coup de rame. Vous en aviez un fameux, monsieur Noël. Vous l'avez toujours. C'est moi qui vous le dis.

— Alors, embarquons.

Et s'adressant à Andrée :

— Vous voyez mademoiselle Rival, le bateau doit être là, tout près!

— Rangé contre l'appontement, faisait le vieux.

— Marius vous aidera à y descendre, et

puis, adieu va! comme on dit en partant pour les pays lointains.

— Oh! rectifiait le père Marius en riant, du lointain comme ça, où on aborde en deux petites heures...

Tout en bavardant, ils s'étaient avancés au bout du pont de bois qui baigne ses pilotis jusque dans la mer déjà profonde.

La Chrétienne (c'était le nom que Marius avait donné à son bateau), la Chrétienne était là, amarrée par l'arrière et retenue, à l'avant, par l'ancre qui l'empêchait de venir se heurter contre les charpentes de l'appontement.

Marius, les pieds nus, lesté comme un vieux chat maigre, sauta dans la barque.

— Donnez-moi la main, Mademoiselle, mettez le pied sur le bordage... là, ça y est.

— A vous, monsieur Noël. Asseyez-vous sur la passerelle la main sur mon épaule. Sautez. Vous y voilà.

Il les avait installés sur le banc d'arrière; il était déjà à l'avant, retirant son ancre.

— Tu as donc pris la voile, Marius?

— Oui... mais je ne sais pas si, on pourra s'en servir.

— Pas de vent?

— Au large, il y a un peu d'Est... Pour le moment, il faudrait tirer des bordées. A la rame, ça ira plus vite. Mais au retour... on verra voir.

— Alors, à la rame, mon vieux.

Marius se courba sur les avirons et le bateau fila, allongeant derrière lui un sillage qui s'élargissait en triangle pendant que les gouttes qui tombaient des rames sortant de l'eau s'épalaient sur la mer calme en perles huileuses.

— Voyez, faisait Noël, c'est la Méditerranée paisible... l'hypocrite qui dissimule sous cette apparence inoffensive ses colères si vite déchainées, ses colères rageuses et homicides.

— Le fait est ajoutait le vieux, à la voir comme ça on ne dirait pas quelle vient quelquefois se promener jusque dans ma cuisine, là-bas, sur la plage... et que, ces fois-là, elle encapuchonne le bastion du château, comme s'il n'avait pas huit mètres de haut.

— Ah! une tempête sur la côte de l'Estérel c'est aussi un grandiose et tragique spectacle. Vous allez voir, mademoiselle Andrée, cette côte de porphyre rouge; mais, très paisiblement ce qui vaut beaucoup mieux; par le calme plat. N'est-ce pas, Marius?

— J'ose le dire, monsieur Noël, j'ose le dire. Cependant, vous savez, à ce moment de l'année, on ne peut jamais répondre que la Séruse, dans cinq minutes, ne démontrera pas la mer.

— La Séruse? demanda-t-elle curieusement.

— Oui le vent d'est-nord-est, expliquait Noël. Un vent qui est leur terreur, ici. Un vent qui se lève en quelques instants et qui souffle furieusement sur la mer qu'il affole.

— Et rien ne le fait pressentir?

— Rien n'est-ce pas Marius?

— Rien, répéta le vieux.

Et "tiré" par ces bras nerveux devenus de la couleur du bronze, le bateau fila plus vite encore sur la mer paisible. An-

drée se laissait aller au charme de cette oscillation onduleuse.

— Vous aimez ce bercement, mademoiselle?

— Oui, C'est une sensation de paresse et d'émotion à la fois. On a, en même temps le plaisir de la vitesse et la douceur de l'immobilité. C'est comme un engourdissement très doux, fluide, inexprimable.

— C'est vrai. Croyez-vous qu'aujourd'hui je l'éprouve aussi, cette sensation, moi qui, si souvent... Il est vrai que, depuis des années, je ne l'avais plus affrontée, la joie de la mer, celle que je retrouve aujourd'hui, grâce à vous.

Et comme elle souriait sans répondre, subissant toujours cette sensation un peu endormante qu'elle lui avait racontée, il garda, lui aussi, le silence.

Marius ramait toujours.

Le clapotement monotone des avirons rythmait leur paresse alanguie... lorsque Noël éprouva tout à coup une impression nouvelle, inattendue.

C'est la première fois qu'il était assis tout près de cette jeune fille. Si près, sur ce banc de bateau, qu'ils devaient forcément s'appuyer l'un à l'autre; si près, qu'il se sentait pénétré par la tiédeur de ce bras serré contre le sien.

Et voilà que la brise d'est qui les prenait maintenant de biais venait de lui apporter le parfum très doux, très subtil de cette chevelure brune, peut-être aussi de cette jeunesse en fleur.

Et il se gardait bien de parler de provoquer chez elle le moindre geste, craignant de perdre la sensation exquise de cet effluve à peine perceptible et si capiteux, que le premier mouvement d'Andrée ferait s'évanouir en l'emportant ailleurs... plus loin... au gré de la brise d'est.

Il restait là, pris. — Ah! bien avant d'arriver aux grandes bruyères dont on se grise, — pris par le charme grisant de ce parfum de femme... il restait là, s'abandonnant à la jouissance discrète qu'il volait un peu, et se redisant avec une mélancolie de désir :

— Ah! si je pouvais mettre un visage à ce charme, donner une forme à ce parfum.

Mais voilà qu'on avait franchi la passe d'entrée de la baie. Le bateau, maintenant se balançait sur une mer un peu plus houleuse.

— Oh! fit-il en s'arrachant à son rêve. Oh! nous voilà au large.

— Oui, monsieur Noël, je double l'écueil en avant du phare.

— Alors, c'est le moment : regardez, mademoiselle Andrée, regardez : voici l'Estérel qui semble à présent s'écrouler du cap Roux.

Et en effet on venait d'entrer dans cette fantastique région où on se demande si ce n'est pas là que les Titans ont livré leurs dernières batailles contre l'Olympien, dieu de la mer Céruléenne.

Ce formidable chaos sur lequel les siècles ont passé, apportant peu à peu la poussière où devaient germer les pins maintenant accablées de vieillesse et dont les troncs tordus, souffrants, éternés, semblent se souvenir encore de la bataille gigantesque... ces amoncellements de roches ardentes couronnées par de sombres

verdures, — tout cela contenu, comme maîtrisé sous le flot qui y pénètre par toutes les fissures, par toutes les entailles, par toutes les cavernes d'où parfois il est repoussé en geysers écumeux, suprême effort, peut-être des géants de la terre encore accroupis en ralant sous ces écroulements de la montagne — tout cela est souverainement beau, superbement tragique.

Et c'est avec un cri d'admiration et de crainte qu'Andrée :

— Ah! c'est vrai. Je ne connaissais pas encore l'Estérel.

— L'Estérel redoutable, oui, le voilà. Mais je vais bientôt vous montrer l'Estérel enchanteur.

Et s'adressant à Marius qui tirait toujours sur les avirons :

— Approchons-nous de la pointe d'Anthéore!

— Nous sommes en travers de l'île des Vieilles, monsieur Noël.

— Alors, ce sera bientôt. Tu aborderas à la plage d'algue....

Anthéore, c'est le nom d'une calanque où se déverse un ruisseau — torrent après les pluies — qui s'est frayé un chemin dans une vallée profonde étroitement encaissée entre deux pics de la chaîne de l'Estérel.

Là, à une hauteur inquiétante, s'élève le viaduc du chemin de fer qui, par neuf piliers cyclopéens appuyés au lit rocheux du ruisseau, réunit les parois montagneuses qu'a coupées cette faille immense.

C'est là, au pied du viaduc, qu'aborda le bateau vigoureusement poussé sur le tapis d'algues sèches où il se trouva à moitié engagé.

L'instant d'après, pendant que le vieux pêcheur les attendait au rivage, Noël et Andrée s'enfonçaient dans la vallée, d'abord protégée — comme défendue, — par des fourrés compacts d'ajoncs doucement et devenant plus accueillante dès qu'on arrive à ses premiers bouquets de pins séculaires.

C'est dans un sentier longeant le ruisseau, — un sentier bordé de myrtes envahis follement par des salsepareilles grimpantes, — c'est dans un sentier sablé de fine fin gravier rouge qui n'est que le porphyre désagrégé de la montagne, c'est là qu'ils s'engagèrent bientôt.

Oui, dans ce bout du monde ignoré, Noël pouvait bien se fier à la fidélité de ses souvenirs parce que bien peu de gens s'y aventurent, et ces gens-là, touristes épris de solitude ou charbonniers venant de brûler des pins dans la montagne, ne songeaient pas à rien changer de ce que les siècles avaient peu à peu mis en place.

Et elle, tout étonnée :

— Mais, vous allez si vite Monsieur Béraud. Ou donc me conduisez-vous?

— Au pays des bruyères, Mademoiselle Andrée :

Et c'est elle encore qui tout à coup jeta un cri :

— Le voilà!

Oui, ils venaient d'entrer dans la région des bruyères blanches.

Tout ce qu'elle avait vu jusqu'à présent, toutes ces touffes fleuries qui s'élevaient sous l'abri des pins du rivages tout cela n'était que de l'enfantillage à

côté de ces aïeules dix fois centenaires que le printemps rajeunissait une fois encore.

Elles apparaissaient énormes, balançant leurs lourds leurs blancs panaches, hautes, comme de grands arbres, souples comme des roseaux flexibles, échevelées comme des folles, et répandant déjà, de loin, cette indéfinissable odeur qui est un parfum exquis et aussi une vapeur capiteuse.

Mais le sentier allait toujours. Il pénétrait dans le fourré. Et voilà qu'ils s'y étaient tout à fait engagés.

Les bruyères à présent s'échevelaient sur leurs têtes. Elles formaient sur eux un^a voûte blanche dont les floraisons venaient caresser leurs visages, dont le pollen entraînait dans leurs cheveux.

Et c'est alors, dans cette inondation... dans cette mer montante de parfums que la chaleur du jour semblait exaspérer, c'est alors qu'Andrée connut la griserie de l'Estérel.

— Ah! la tête me tourne, murmura-t-elle. je ne peux plus... revenons sur nos pas...

Il sourit silencieusement, prenant plaisir à sentir s'opérer le charme. Et puis :

— Oui, revenons. Vous savez maintenant ce que c'est que l'Estérel en fleur.

L'instant d'après, ils étaient au bateau et le père Marius :

— Dépêchons-nous dépêchons-nous monsieur Noël. Je vois là-bas une tartane qui vient de prendre un ris.... Il doit passer un grain du côté de Cannes.... un grain qui pourrait bien nous venir dessus.

Tout était cependant si calme dans cette calanque d'Anthéore où pas un remous de vague ne ridait la mer transparente, où pas un souffle de vent ne faisait frissonner les roseaux.

De sorte qu'Andrée fut bien surprise d'entendre Noël demander soucieusement au vieux pêcheur :

— Il y a déjà des moutons au large?

— Qui sont encore loin, mais qui nous arrivent dessus.

— Et sur le cap Roux?

— Oui des nuages qui le capuchonnent et qui s'allongent de notre côté.

— Alors ne perdons pas de temps. Je vais aussi me mettre aux avirons.

Un peu précipitamment on avait embarqué, — Andrée toujours installée sur le banc d'arrière, et Noël à présent en face d'elle.... Noël qui serrait nerveusement les rames que le vieux avait accrochées aux tolets.

— Zou! fit le père Marius.

Et sous l'effort des deux hommes, le bateau sembla frissonner en se creusant son sillon d'écume.

On ne parlait pas, Andrée comprenant bien qu'il y avait là une inquiétude, un danger peut-être, qu'elle ne parvenait pas encore à s'expliquer... et le silence n'était troublé que par quelque bref commandement du pêcheur quand il fallait prendre un tournant ou éviter un écueil que ne pouvait deviner son compagnon de rame.

— La main gauche, rien que la main gauche Monsieur Noël. Les deux, à présent.

Et le bateau filait sur la mer calme, quand il eut tout à coup un léger soubresaut, comme s'il franchissait un invisible obstacle.

C'est une lame qui venait de se gonfler sous sa quille, une lame qu'Andrée voyait maintenant courir à l'avant de la barque, pendant que, sur la mer, s'allongeaient comme des milliers de petites rides et que la sensation d'un vent humide passait aussi sur elle.

— Oh! fit le vieux. Souquez fort, Monsieur Noël.

— C'est le grain? demanda l'aveugle d'une voix un peu altérée.

— J'en ai plus qu'envie.

— Bah! répondait déjà Noël en s'efforçant de rire. bah! Ce ne sera rien. N'allez pas vous effrayer, au moins, Mademoiselle, si nous dansons un peu. Il n'y a aucun danger. N'est-ce pas, Marius?

— Bien sûr que non, il n'y en a aucun, répéta sans conviction le vieux pêcheur qui ajouta aussitôt: Si seulement nous arrivons à temps pour débarquer sur la plage du Grand-Besson.

— Oui, elle est tout près d'ici.

— Mais il y aura la passe à franchir. Ah! dans dix minutes on y sera. Pourvu que la Sér....

Il se reprit vivement :

— Pourvu que le grain n'y arrive pas avant nous; nous ne pourrions plus y entrer.

— Eh bien, nous filerions jusqu'à Agay. Ce ne serait pas la première fois, hein?

— Sûr que non, monsieur Noël, sûr que non.

Et ils ne se dirent plus rien, courbés tous les deux sur les rames dont chaque coup semblait donner au bateau un élan de fièvre.

Andrée avait compris; c'est pour cela qu'elle n'interrogeait plus. A quoi bon?

C'était la Séruse... la Séruse dont on parlait tout à l'heure; ce vent qui s'élève brusquement, que Noël avait appelé la terreur des gens de la côte.

Et en effet, voilà maintenant qu'on ne pouvait plus douter. Une rafale avait passé puis une autre, puis d'autres encore, qui creusaient dans la mer comme des sillons gigantesques où sur les crêtes, courait une écume emportée par le vent et qui, deux ou trois fois déjà, avait fouetté d'eau salée les joues de la jeune fille. Et ces sillons s'accumulaient, de plus en plus profonds de plus en plus redoutables. En quelques minutes le lac endormi était devenu une mer démontée.

Et en même temps que cette mer gonflait à vue d'oeil ces vagues, ces murailles croulantes, ces murailles d'un vert opaque, d'un vert livide... en même temps les nuages amoncelés tout à l'heure sur la pointe du cap Roux, épandaient à présent sur tout le ciel leurs masses noires qui parfois semblaient s'éclairer de leurs rougeâtres.

Et puis, voilà que, tout à coup, un zigzag de feu avait cinglé la tempête, pour s'abattre là-bas sur cet îlot dont il avait foudroyé la pyramide rocheuse, pendant que cette fois, le hurlement de la mer ne parvenait pas à couvrir le grondement du tonnerre. C'était le signal de la tourmente.

— Souquez... Souquez dur, Monsieur Noël.

— Où sommes-nous ?

— Nous y arrivons.

— Tu crois que nous pourrons passer ?

— Si vous tenez bon, nous passerons.

— Fie-toi à moi.

— Alors... j'essaye... parce que voyez-vous... plus loin... ce serait trop chanceux... Mademoiselle... tenez-vous bien à votre banc...

— Oui... oui... Ne vous occupez pas de moi.

— Marius!... ne t'occupe que d'elle... répondit Noël d'une voix rauque, tu as compris...

— J'aborderai avec elle... ou je n'aborderai pas fit simplement le vieux.

— Alors... la passe ?

— Nous y sommes... La main droite, monsieur Noël pour tourner... hardi! Ah! Sainte Vierge!..

Il y avait eu un craquement, le bateau avait semblé bondir comme un étalon qui a rompu sa rêne. Un énorme paquet d'eau s'était abattu sur la barque. Et Marius avec épouvante:

— C'est le tolet... le tolet de ma rame, qui a cassé... nous portons sur le rocher!

Mais Noël, dont tous les muscles se gonflaient en un effort désespéré:

— Non... je tiens bon... je tiendrai bon... Tout droit, hein ?

— Oui... tout droit, haleta le vieux en essayant de se servir comme d'une gaffe, de sa rame inutilisée.

— A Dieu vat! répondit l'aveugle en un cri d'angoisse et de volonté suprême.

Et sous le formidable effort de tout son corps convulsé, la bête révoltée sembla subir à nouveau la main de son maître, Le vieux, avec l'aviron qu'il maniait comme une gaffe repoussait en même temps le bateau que la roche attirait, que l'écueil allait briser...

Encore un effort un effort surhumain de Noël... La passe était franchie: et Andrée pâle d'angoisse entendit le père Marius:

— Hardi, monsieur Noël, un dernier coup, Ça y est. A moi les rames à présent pour aborder.

Et, l'instant d'après, la vague les jetait à la plage où le bateau s'enfonça profondément dans le sable balayé par la mer.

— Allons, c'est vous qui avez sauvé la patrie, monsieur Noël. Mais, cette fois, j'ai bien cru que nous y passions.

Ils avaient sauté sur la grève tout inondée, mais peu importait à des naufragés ruisselant de l'eau des embruns, Et quand ils furent enfin sur du sable où la tempête ne défendait plus.

Mademoiselle, fit gravement le pêcheur, vous pouvez remercier le bon Dieu et savoir gré à M. Béraud. Vous ne serrez jamais la mort de plus près. — n

— Mais non, mais non, protestait Noël tout fiévreux à présent, tout pâle, tout palpitant de cette terreur qu'il avait refoulée pour ne penser qu'à cette jeune fille et à son sauvetage. Mais non. Ce n'était rien, un accident comme il en arrive tous les jours.

Et avec un sourire qui tremblait encore:

— Nous sommes dans le Midi, mademoi-

selle, on y exagère vite les choses.

Elle hocha la tête.

— Non... je sais... j'ai vu... jamais je n'oublierai...

Et comme il ouvrait déjà la bouche pour protester encore....

— Cela vous déplaît donc que je vous garde une grande... une infinie reconnaissance ?

— Ah! non, répondit-il tout troublé. Mais, pensez donc... moi... un pauvre infirme... Moi!... Comment supposer que j'aie pu vous être bon à quelque chose... Comment me figurer que c'est moi... moi... qui ai été assez... heureux pour vous....

Et il fondit nerveusement en larmes.

Le vieux, à présent, s'inquiétait de son bateau.

— Ce coup de Séruse ne durera pas, faisait-il, Dans une heure ou deux, le vent va tomber. Alors, je regagnerai la rade d'Agay.

— Et tu vas rester ici ?

— Pardî, oui... la mer brise trop... Si je la laissais faire, le bateau serait bientôt en travers... et puis en morceaux. Allez-vous-en vite par le chemin des douaniers... d'abord parce que vous êtes tout mouillés, pauvres enfants, et que la demoiselle ne serait pas longue à prendre froid... et puis parce qu'elles doivent mourir de la petite mort là-bas... à la maison.

— C'est vrai... Madame Béraud... quelle angoisse!

— Nous y serons bientôt...

— Et vous direz à la petite que j'attends bien tranquille ici et que ça ne risque plus rien, parceque, moi... quelques gouttes d'eau de plus ou de moins sur ma vieille carcasse...

Et par le sentir qui longeait alors la côte (le sentier qui s'est élargi, voilà quelques mois en une admirable route, la route de la Nouvelle-Corniche), ils partirent presque en courant... Moins d'une heure après, ils étaient au coin de la cheminée où brûlaient d'énormes souches de bruyères.

Et c'est ainsi que, le même jour, Andrée fit connaissance avec l'Esterel enchanteur et avec l'esterel terrible. C'est ainsi que Noël découvrit qu'un nouveau malheur menaçait de s'appesantir sur lui... et qu'il se demanda avec effroi si pauvre impuissant pauvre fou, il n'allait pas aimer oui qu'elle folie! celle qu'il venait de ravir à la mort.

* * *

Allons... Allons... C'était de la démenche.

Et il se prenait à se moquer de lui-même, de son incurable faiblesse, de l'impossibilité où serait à jamais d'inspirer autre chose que la pitié... la pitié... l'unique pitié...

Oui, il était fou.

Cette Andrée... qui avait aussi un nom de charme "Andrée"... il ne la connaissait de ses idées de ses goûts. il ne savait rien, incapable même dévouer en son esprit

un portrait, une image de cette jeune fille...

Si ses yeux lui étaient par miracle rendus elle passerait à côté de lui sans qu'il pût dire seulement: la voilà!... Il ne la reconnaissait que par le son de sa voix, par la furtive odeur de ses cheveux... Ah! entre mille alors!

Et voilà celle qu'il allait se prendre à aimer!

Celle qui déjà peuplait son obscure solitude de visions folles où apparaissait une femme dont les traits restaient vagues, embrumés; mais où il cherchait avidement ce qu'il savait y trouver; des cheveux et des yeux noirs... une peau ambrée... avec, sur des lèvres rouges, un sourire exquis. Et de tout cela finissait par sortir, par s'exhaler un personnage de rêve, qui prenait vie, et devant lequel il sentait bien qu'il perdrait bientôt tout courage, puisque, d'avance, il avait perdu tout espoir.

Ah! tout au moins jamais ne se douterait-elle, cette Andrée, du mal involontaire qu'elle avait fait après avoir semblé apporter dans cette triste maison un peu de réconfort et de joie.

Pendant qu'il avait encore son énergie, pendant qu'il gardait encore sa raison, Noël se jurait bien que nul ne saurait ce qu'il eût voulu se cacher à lui-même.

Eh! bien, il lutterait, il souffrirait silencieusement et ce serait une souffrance de plus à ajouter à celles que la Providence — la Providence! — lui avait si peu ménagées.

A vingt ans, quand la vie s'ouvrait pour lui, belle, glorieuse peut-être. — quand il avait déjà la fierté de se dire: c'est moi qui réparerai le malheur dont souffrent les miens, c'est moi qui leur rendrai un peu de ce qu'ils ont perdu qui leur ferai l'existence douce facile, heureuse — voilà qu'il s'était écroulé sous un coup de foudre.

Voilà qu'un jour en se remettant à la table de travail où pendant de si longues heures, — trop longues, hélas! trop laborieuses, — il poussait le burin sur la planche de cuivre déjà mordue par les acides, voilà qu'il avait vu tout à coup les objets vaciller, comme s'ils étaient peints sur une toile agitée par le vent. Il avait pris peur. Il s'était levé brusquement. Et à ce moment, il avait comme un voile opaque, non pas tomber, mais s'élever lentement... qui peu à peu, avait recouvert de ténèbres ces choses vacillantes. Et c'avait été fini. jamais le voile ne s'était baissé!

Les médecins!... Ah! les innombrables stations de ce calvaire d'attente, d'espoir et de déception!

Dans leur malheur, la pitié de Dieu avait cependant mis une mesure. Ils n'étaient pas réduits à la misère, puisque quelque temps auparavant, un inconnu leur avait adressé une somme énorme: sait que de la veille. De sa famille, d'elle, cent mille francs.

C'était arrivé un jour, peu après la mort du père, sous pli chargé. Il y avait là des liasses et des liasses de billets de banque, oui, cela allait à cent mille francs. Et pas d'autre explication que ces quelques mots sans signature: "Restitution aux héritiers de M. Pierre Béraud".

Cela venait de Paris, et bon gré mal gré, il avait bien fallu le garder puisqu'on ignorait même à qui on aurait pu le renvoyer. Il avait bien fallu supposer qu'en effet un homme avait causé un grand préjudice au pauvre père qu'il l'avait frustré d'un bénéfice énorme auquel il aurait eu droit, et que cet homme, revenu à des sentiments plus honnêtes, réparait ainsi sa mauvaise action sans avoir le courage cependant de se faire connaître.

Avec cette somme-là, ils avaient pu achever de payer les dernières dettes qui les empêchaient encore de partir, la tête haute, et il était resté assez pour constituer une petite épargne qui les mettrait — quoi qu'il arrivât — à l'abri de la misère en haillons... de la misère qui a froid et faim.

C'est là aussi qu'ils avaient trouvé, près le malheur qui frappait Noël, une réserve qui leur permit de tenter le possible, pour le guérir pour améliorer au moins son déplorable état. Les premiers docteurs consultés avaient répondu sans hésitation :

— C'est un double décollement de la rétine. Le cas est rare, il a cependant été observé sur un sujet éminent; sur Mgr de Légué.

— Est-ce guérissable?

— Peut-être, avaient-ils répondu. Et les traitements compliqués bizarres, cruels... ah! inutiles, toujours inutiles, avaient commencé.

Quand on était désespérément sûr que par cette méthode-là, il n'y avait rien à espérer, on essayait ailleurs, chez un autre médecin, chez un autre inventeur de tortures.

On était allé partout, en Angleterre, à Vienne à Berlin, oui, partout où il y avait une réputation, partout où il y avait une chance de résultat. On avait dépensé de l'argent, effroyablement follement. Jusqu'au moment où un médecin de Genève, un illustre praticien — le docteur Potzer, — plus apitoyé, plus scrupuleux peut-être que ses collègues lui avait dit :

— En l'état, la science ne sait pas guérir votre mal. Le décollement de la rétine est une affection incurable. Résignez-vous et ne continuez pas à dépenser inutilement votre argent.

— Je n'y verrai donc plus jamais! s'écria-t-il écrié dans l'effroi de sa détresse.

— Au prix d'un effort d'immobilité presque irréalisable, au prix d'un mois, peut-être davantage, de station horizontale sur un lit, dans l'obscurité la plus complète, arriveriez-vous probablement à faire retomber à sa place primitive, au fond du globe oculaire, cette membrane qui est à présent et qui ne transmet pas la vision à votre cerveau parce qu'elle ne tapisse plus la paroi qui la met en communication avec le nerf optique.

— Mais alors!

— Alors, pendant quelques instants, recouvreriez-vous la vue. Mais le moindre mouvement — mais le moindre contracture involontaire, inévitable — déplacerait aussitôt la fragile membrane. Vous verriez le nouveau remonter le voile qui vous sépare du monde extérieur. En un quart d'heure, en moins de temps peut-être, en quelques minutes, vous auriez perdu le

bénéfice d'un mois de torture. Car l'immobilité finit par devenir une torture, et vraiment cela n'en vaudrait pas la peine. Faites appel à tout votre courage et résignez-vous.

Ah! se résigner!... Non... pas encore... aussi vite!... Et c'est alors que le malheureux avait passé par cette période de désespoir qui avait fait craindre pour sa raison.

Le calme avait cependant fini par renaître, et c'est justement lorsque Noël commençait à ne plus se révolter, c'est alors que cette jeune fille était arrivée dans la maison pour le replonger dans un découragement, plus cruel encore, peut-être, parce qu'il devait rester plus caché.

Non, il ne fallait pas qu'elle se doutât. Elle encore moins que les autres.

D'abord, elle partirait aussitôt. Et il frémissait à penser qu'il pourrait ne plus entendre cette voix, ne plus respirer ce parfum, ne plus souffrir cette souffrance qui lui devenait presque aussi chère qu'une joie. Et puis, ajoutait-il, habile à trouver des raisons pour fortifier sa résolution, — et puis, ne serait-ce pas, — par lui, par sa lâcheté, — priver sa mère d'une ressource qui leur était si bienfaisante?

Car elle s'attachait à sa pensionnaire, Mme Béraud; elle la trouvait si charmante, si facile à vivre; elle se prenait si aisément à se familiariser avec cette jeune fille. Les heures, hier encore si longues et si moroses, étant à présent si rapides. Les soirées si intimes, si cordiales, si riuses.

Et Noël se prépara à s'armer de courage pour ne pas voler à sa pauvre mère le réconfort de ce rayon de gaieté.

* * *

Ce soir-là, on causait de celui qu'Andrée n'avait pas encore vu; de Maurice était à Nice, dans une maison de banque et qui, pauvre petit, n'avait que bien rarement le temps de venir embrasser sa mère et son frère Noël.

— Il en souffre, disait Mme Béraud, Il nous aime tant! C'est un enfant charmant, mon Maurice; et quand je dis un enfant... Il a ses vingt-quatre ans aujourd'hui, savez-vous. Il a fait son service militaire, après quoi c'est un joli sergent de chasseurs alpins qui nous est revenu...

Et comme Andrée souriait de la voir si enthousiaste :

— Oui, joli, car il est très joli garçon, mon Maurice. Mais au fait vous allez bien voir, et faire, en même temps, connaissance avec lui. Noël, où est l'album?

— Le voilà, maman.

Il s'était levé de son fauteuil. Avec cette sûreté bizarre qu'ont souvent les aveugles, il était allé tout droit prendre, dans un petit casier, ce que lui demandait sa mère. Et Mme Béraud, le voyant revenir, le lourd volume à la main;

— Eh! bien, fais toi-même à Mlle Rival les honneurs de ton album, puisque tu connais si bien, rien qu'à les toucher, les photographies qu'il contient.

— Volontiers, maman.

Il avait posé l'album sur la table où la suspension de porcelaine blanche allait, — pour les voyants, — mieux éclairer tous ces portraits et il commençait en l'ou-

vrant à la première page :

— Voilà papa et maman d'abord.

— Oh! Que vous ressemblez à votre père, monsieur Noël!

— C'est vrai, mais vous allez voir: Maurice lui, il tient de maman

Et il tourna la page.

— Oh!...

C'est Andrée qui n'avait pu s'empêcher de pousser un cri.

— Quoi donc?

Mais elle eut la présence d'esprit de répondre aussitôt :

— Votre frère, n'est-ce pas... C'est lui qui est là?

— Oui, à côté de moi.

— Cette ressemblance avec Mme Béraud!... j'en suis stupéfaite!

— Cela n'a pourtant rien d'étonnant, fit Noël en souriant.

Non, en effet. Mais ce qui avait arraché ce cri à Andrée, c'était la vue soudaine d'un autre groupe de portraits placés là tout de suite après les photographies des deux enfants de Mme Béraud.

Son père!... oui son père à celle... et puis le grand-père, le président de Reversay... avec son hermine et sa croix d'officier!... Et s'efforçant de maîtriser le tremblement de sa voix :

— Oh! un magistrat!

— Notre grand-oncle de Reversay, président à la cour de Grenoble. A côté, son fils, notre cousin.

— Ah!...

— Il était aussi magistrat. Il a donné sa démission quand il a hérité de notre cousine de La Croix d'Arbel...

Il tourna la page :

—... Que voici d'ailleurs :

Et comme elle ne répondait pas, il continua d'une voix indifférente :

— Nous ne voyons pas nos parents de Reversay. Maman a eu à se plaindre de son cousin quand elle s'est marié avec mon père... et moi je lui en garde une rancune que je n'oublierai probablement jamais.

Il avait eu, pour dire ces derniers mots, un accent de dureté... de colère. Il se reprit vite.

— Après ça, fit-il en souriant, comme il ne nous aurait sans doute plus connus, après notre ruine, autant vaut que nos rapports de famille aient été ainsi réglés d'avance.

Et il continua tournant toujours les pages de l'album :

— Voilà des amis, maintenant... des amis d'autrefois... parce que, eux aussi, ils ont suivi la loi d'indifférence et d'égoïsme. Ils n'ont plus donné signe de vie...

Elle n'avait pas répondu... Ah! cette fois, pas poussé de cri... Mais ses yeux s'étaient avidement ouverts... Elle s'était prise la poitrine dans ses mains. Avait-elle donc peur de voir son cœur éclater! La photographie qui était là, devant ses yeux, c'était celle de Julien de Pontarède!

Oui, elle savait bien, elle aurait dû prévoir... Julien, lui-même, lui avait raconté leur amitié en lui apprenant la mauvaise chance des Béraud.

Mais à cela elle ne pensait vraiment plus et le coup avait été rude... si rude! Voilà qu'elle le revoyait celui qu'elle ne

voulait plus voir, à qui elle ne voulait plus penser.

... Celui qui pourtant avait gardé le meilleur de son âme et le plus cher de son souvenir...

Elle le revoyait souriant, tel qu'elle l'avait quitté, pauvre fille... telle qu'elle l'aimait toujours.

Et elle aurait été incapable à présent de dire un mot qui ne fût pas étranglé par un frisson, par un sanglot peut-être, lorsque Noël, qui ne se doutait pas, certes non, de cette bataille, là, tout à côté de lui...

— J'ai tort de dire que tous ont obéi à la loi habituelle. Il y en a un qui ne m'oublie pas tout à fait. Tenez, celui-là, en haut de cette page... celui qui a une moustache fine sous laquelle maman dit qu'il sourit d'un joli sourire, — un sourire dont je me souviens bien.

— Et moi donc! pensa éperdument Andrée.

Noël continuait de sa voix un peu lasée:

— C'était un grand camarade à moi, celui-là. Il faisait son droit; moi j'étais à l'école des beaux-arts. Le soir, on ne nous voyait guère l'un sans l'autre... Oui, c'était un ami, mon Julien, Julien de Pontarède, un Dauphinois justement. Connaissez-vous ce nom-là, mademoiselle Andrée?

— Non, albutia-t-elle.

— Une famille de vieille noblesse. Ce qui d'ailleurs me laissait fort indifférent. Je suis plébéien. moi, par le cœur, et par la rancune.

— Noël, fit doucement Mme Béraud.

— Oui, maman, par le sang et par la rancune, Mon père était plébéien. A cause de cela tu as souffert par les tiens. Je ne pardonne pas à la caste qui t'a fait souffrir, et je lui pardonne encore moins parce qu'elle était la tienne.

Il s'arrêta, il avait comme une confusion de s'être ainsi emballé, et il reprit en souriant:

— Mais mon ami Julien, lui non plus ne se demandait pas avant de me serrer la main si, dans cette main, coulait un sang bleu sans mélange.

— Alors, balbutia Andrée en faisant appel à tout son courage... car il fallait bien parler, il fallait bien répondre... Alors, avec celui-là, vous êtes resté en bonnes relations?

— Oui. C'est-à-dire, comme les autres, il m'avait oublié. Et puis, il a été malheureux lui aussi; et quand il a été malheureux, il s'est souvenu de son ami Noël. N'est-ce pas maman?

Mais Mme Béraud venait de sortir sans qu'il y prit garde.

— Votre mère n'est pas là. Chrétienne est venue tout à l'instant lui faire signe.

— Pour quelque réunion du conseil de cuisine, alors. Pauvre bonne femme! Cette lettre de Julien, elle pleurait en me la lisant.

— Ah!

— C'est qu'elle était bien triste, sa lettre. Chacun, voyez-vous, a sa part de chagrin. Lui, il aimait une jeune fille... il l'aimait beaucoup. Il s'en croyait aimé... Il en avait le droit parce que vous voyez son portrait... il est de ceux qu'on peut aimer, Julien. Ces yeux ne sont pas éteints... ils ont un regard... ils peuvent servir

à protéger... à défendre...

— Monsieur Noël, fit-elle timidement, l'autre jour... c'est à vous que j'ai dû la vie.

Il haussa les épaules:

— Oui... on m'avait mis des rames dans les mains et j'ai eu la ténacité de la machine qui donne tout son effort. Il y a aussi la bête aveugle qui tourne la noria du voisin, qui fait monter l'eau pour arroser tout le jardin, et qui ne peut pas, sans qu'on la conduise, regagner son écurie... Après ça fit-il d'un geste lassé, a quoi lui aura-t-il servi, à Julien, d'être de ceux qu'on ne peut aimer? Cette jeune fille qu'il adorait, qui avait accepté d'être sa femme...

— Il vous l'a nommée?

— Non, A quoi bon... puisque, quand il s'est souvenu de moi, elle venait de partir brusquement en lui rendant la parole. sous je ne sais quel prétexte, sans prétexte je crois et en le laissant désolé.

— Désolé!... répéta-t-elle avec des lèvres tremblantes.

— Oh! Ulcéré surtout.

— Et... fit-elle, prise d'un irrésistible désir de savoir, et c'est alors qu'il vous a appris...?

— Oui, qu'il m'a crié sa désolation, sa colère, son humiliation après l'injuste, après l'indigne procédé...

Elle garda le silence. Pouvait-elle prendre la défense de cette jeune fille dire qu'elle avait peut-être obéi à des raisons impérieuses qu'elle ne devait ni confier, ni laisser soupçonner à personne! Mais alors, autant dire qu'elle la connaissait, cette jeune fille...

Et Noël continua:

— D'ailleurs, il ne s'est pas laissé accabler, lui. Il y en a... oui, je me figure cela, il y en a qui se replient sous leur peine qui vont se terrer dans quelque coin comme les bêtes blessées. Peut-être ceux-là sont ils plus épris encore plus désespérés. Peut-être sont-ce des lâches auxquels Julien n'a pas voulu ressembler... Car il a réagi, lui... Oh! une réaction de colère, de ressentiment, d'amour-propre ulcéré, — et ce n'est pas cela qui lui rendra le bonheur perdu.

— Mais, balbutia-t-elle. Quoi donc? Qu'a-t-il fait?

— Il vous intéresse donc, mon ami Julien?

Ah! Dieu merci... il ne pouvait pas la voir... Mme Béraud n'était pas là... et si Andrée pâlisait, si elle pétrissait convulsivement l'une dans l'autre, ses pauvres petites mains de cela il ne se doutait seulement pas.

Et elle lui répondit à voix basse:

— Oui, vous dites qu'il est malheureux,

— Et il vous fait pitié. Ah! comme il faudra que vous la prodiguez cette pitié-là, si vous voulez en donner un peu... rien qu'un peu... à tous ceux qui souffrent... à tous ceux qui se désolent... qui se découragent.

— Pourquoi me dites-vous cela?

— Pourquoi?

Il eut un silence.

— C'est vrai. Pourquoi! Le sais-je seulement? Ce que je sais ce que vous savez aussi, mademoiselle Andrée, c'est que je

ne peux pas voir les choses en beau, moi qui ne les vois plus... Et il faut me pardonner, comme on pardonne à un malade, les tristesses les, humeurs noires...

— Oh! monsieur Noël. Est-ce que jamais la pensée m'est seulement venue de...

Il l'interrompit:

— ... de me les reprocher? Mais c'est moi qui me les reproche, et qui vous supplie de n'y pas prendre garde, et de vous rappeler toujours... toujours... combien je vous dois une infinie reconnaissance pour être venue ici, apporter à maman et à moi le rayon qui a brillé jusque dans ma nuit.

— Monsieur Noël...

Mais effrayé lui aussi de ce que devenait cette causerie, il coupa court résolument:

— Et puisque l'histoire de mon ami Julien vous intéresse, tenez.

Il s'était levé. Il alla au petit casier, dans le coin de la salle à manger où il disposait ses objets familiers.

— Tenez, fit-il en revenant vers elle, voici la lettre qu'il m'a écrite, avant-hier. Voulez-vous la lire?

— Mais...

— Vous pouvez. Et moi je serai bien aise de l'entendre encore. Maman me l'a lue rapidement, et je ne peux pas relire moi.

Et il ajouta presque timidement:

— Vous m'aviez dit que vous seriez mes yeux.

Et Andrée cédant aussi à son ardent, à son irrésistible désir:

— Donnez:

“ Mon cher Noël, lut-elle. je t'ai écrit mon chagrin. Ce chagrin-là, je te jure que je ne le méritais pas. En toute sincérité, en toute loyauté, en toute joie, j'allais à une fille que je croyais loyale, sincère et joyeuse d'unir sa vie à la mienne. Je l'aurais faite heureuse cela aussi je te le jure; et si je te disais que je l'ai pleurée avec des larmes, avec des sanglots, tu me croirais à peine; et c'est pourtant la vérité.

Et comme la voix manquait à Andrée...

— Oui, n'est-ce pas, fit Noël, on sent qu'il dit vrai... Maman aussi s'était émue en me lisant cette plainte d'un être bon et souffrant. Mais allez plus loin. Mademoiselle Andrée. Il a réagi lui.

Et elle continua avidement:

“ Mais si les enfants pleurent les hommes se défendent. J'ai vingt-six ans je n'ai pas voulu renoncer à ce que la vie me doit, à ce que j'ai le droit de lui demander. L'amour est mort, alors, vivre la raison!... Vive la colère qui, cette fois, n'est plus qu'une conseillère énergique et sage!

“ J'ai quitté le Dauphiné. Il n'y avait là, pour moi, que des souvenirs, des liens mauvais. Partout j'y retrouvais une image que je raye... que j'ai rayée. Je suis allé à Nice.

— A Nice, répéta-t-elle avec stupeur.

— C'est de là qu'il m'écrit. Vous n'avez donc pas pris garde?

— Non...

— Vous allez bien voir à présent,

Et elle continua, dans un trouble inexplicable pendant que ses yeux se mouillaient de larmes prêtes à jaillir, pendant que tout l'effort de la pauvre petite se portait là: sa voix... sa voix qui ne de-

vait pas trahir son supplice.

— A Nice, où mon père m'avait accompagné, j'ai été présenté dans une famille, un peu alliée à la nôtre, où j'ai vu une jeune fille... Eh! oui, mon cher Noël, très belle aussi, celle-là, très belle, très blonde, très mondaine, — mais très intelligente et très ambitieuse pour elle et pour celui qui sera son mari.

— Et alors... J'ai fait comme dans la chanson; j'ai passé de la brune à la blonde; et si je n'ai pas retrouvé l'amour, — dame, cela ne se trouve pas tous les jours, — j'ai trouvé la sympathie grâce à laquelle on peut fonder les longues et solides associations... et je me marie... je me marie quand même, mon cher Noël.

— Mon mariage n'aura été retardé que de quelques mois. Il sera brillant; il me sera utile et je m'empresse de t'apprendre que je ne suis plus à plaindre... mais à féliciter... Quant à toi...

Noël arrêta la lectrice:

— Le reste n'est plus intéressant, Mademoiselle Andrée. Il y a les banalités traditionnelles qu'on se croit obligé de me répéter... C'est toujours la même formule: "J'espère que tu trouveras bientôt le médecin et le remède qui auront raison de ton mal..."

Il haussa les épaules:

— Le médecin, il me leurrerait comme ont fait les autres... et le remède n'existe pas.

... Mais enfin, fit-il amèrement, je sais bon gré à Julien... Je leur sais bon gré

... Mais enfin, fit-il amèrement, je sais bon gré à Julien... Je leur sais bon gré à tous. Leur intention est si excellente. Ce n'est pas leur faute si je reste sceptique.

— Cependant, fit-elle, heureuse peut-être de ce prétexte qu'il lui donnait de parler d'autre chose que de la lettre de de Julien... Cependant vous n'avez pas tout, tout essayé. L'eussiez-vous fait, les médecins, chaque jour, peuvent être mis sur la trace d'un nouveau moyen de guérison.

— Oh! vous aussi!...

Et fronçant ses sourcils sur ces yeux noirs qui n'avaient plus que la beauté des choses mortes:

— Non. J'ai tout essayé. Il n'y a rien. Jamais je ne verrai votre visage, Mademoiselle Andrée. Jamais. Et ce sera pour moi un grand crève-cœur.

Mais comme il entendait du bruit:

— C'est toi, maman?

— Oui, mon enfant. Je vous ai laissés bavarder. J'avais affaire avec Chrétienne.

— Et c'est fini, cette affaire-là?

— Mon Dieu! oui. Il s'agissait de notre déjeuner de demain. C'est important, tu vois, mon Noël.

— Pauvre mère, murmura-t-il avec un soudain attendrissement. Et puis, se retournant vers Andrée;

— Si on allait se coucher? Je suis sûr que vous avez envie de votre lit Mademoiselle Rival.

— Oui, je tombe de sommeil.

— J'ai bien compris; vous ne me parlez plus; le joli feu d'artifice de votre gaieté s'éteignait.

Et, comme tous les soirs, ils se dirent adieu. La mère et le fils montèrent au pre-

mier étage. Andrée se retira dans sa chambre, au rez-de-chaussée, et sa nuit fut longue songeuse et cruelle.

Cependant cette douleur aiguë qu'elle éprouvait, c'était comme un déchirement définitif, — comme la torture pendant l'opération chirurgicale après laquelle on sera guéri peut-être.

Oui, elle sentait en ce moment, et à ce moment pour la première fois, que tout finissait entre elle et celui qui avait été son fiancé.

Eh bien! quoi? Elle ne supposait pas, peut-être, qu'il aurait passé ses jours à la regretter ce pauvre garçon. Il avait, comme il le disait, demandé autre chose à la vie. Il avait bien fait.

Allons... une affaire finie, liquidée.

Et elle n'avait plus qu'à marcher, comme lui, de l'avant. Mais marcher où? Mais faire quoi?

Ah! A chaque jour sa tâche. Déjà elle était dans la place. Elle y était comme une hôtesse de hasard, apportant un peu de bien-être à ceux que son père avait dépouillés. Le moment venu, Dieu lui inspirerait ce qu'il lui restait encore à faire.

* * *

Et ce moment, ah! bien plus tôt qu'elle ne s'en doutait, il allait arriver.

Le facteur du télégraphe apportait une dépêche:

— Mlle Andrée Rival, à la Maison-Blanche, c'est-bien ici?

Et Chrétienne, avec cette vague impression d'inquiétude qu'on éprouve dès qu'apparaît cet énigmatique papier bleu:

— C'est ici, oui, mais Mlle Rival est sortie.

— Eh bien! vous la lui remettrez quand elle rentrera.

Chrétienne, tout de suite, était allé porter sa dépêche à madame:

— C'est peut-être très pressé, et si je savais où trouver Mlle Rival...

— Oui... Ça vaudra mieux. Elle est avec mon fils du côté de la baie des Corailleurs.

— Alors, j'y vais aussi. Je les aurai bientôt rencontrés.

Et elle se mit à leur recherche.

Sur le rivage de cette petite anse circulaire où outrouve après les gros temps, des débris de corail arrachés par la houle aux roches profondes qui s'avancent vers la pleine mer. Andrée, en effet, prenait un plaisir d'enfant à cette traditionnelle récolte.

Sur le bleu un peu verdâtre du flot, sur le bleu lavé du ciel, sa robe bleu marine faisait une tache harmonieuse et vibrante. Mais on ne voyait qu'elle.

Noël, sans doute, était allé plus loin.

Chrétienne appelait déjà.

— Mademoiselle Rival... c'est pour vous!

Et à la vue de l'enveloppe bleue qu'elle agita, Andrée avait eu, elle aussi, un pénible pressentiment.

Une dépêche. Cela ne pouvait venir que de Me Pascalon qui seul savait son adresse et la connaissait sous ce nom-là.

Ce nom, sous lequel, d'ailleurs, il lui avait déjà plusieurs fois écrit.

Car voilà près de trois mois qu'elle était à Agay. Pendant ce temps, le vieux notaire avait régularisé la situation de sa cliente. Il l'avait tenue au courant de ses négociations, sinon très amicales, du moins à peu près aimables, avec M. de Reversay, et, discrètement, il l'avait préparée à recevoir une nouvelle que, bientôt sans doute, il se verrait obligé de lui donner.

La dernière parole de François de Reversay à sa fille, — sa dernière menace, — n'avait pas été une menace faite à la légère.

Oublieux de tout ce qui n'était pas son amour, ce père s'occupait, plus que résolu ment, — follement — de remplacer, dans la maison vide l'enfant qui s'était exilée. par une autre femme qui s'appropriait à y entrer en conquérante.

Avec une merveilleuse habileté, la comtesse Nadia Fodor avait profité de l'incident que François de Reversay lui avait appris brièvement en l'expliquant comme un coup de tête, un incompréhensible caprice de sa fille.

Elle n'avait pas insisté. Ses relations avec François... relations qu'elle s'était efforcée de rendre, elle-même, tapageusement scandaleuses: son séjour plus tapageux encore à Grenoble; ses cavalcades à Biviers, quand elle était allée, plusieurs fois, y prendre des nouvelles de son amoureux; toutes choses qui ne devaient pas être ignorées de Mlle de Reversay, — il y avait là de quoi expliquer des discussions, des querelles dont François ne voulait pas, n'osait peut-être pas lui parler, mais qui rendaient beaucoup moins incompréhensible l'attitude de cette jeune fille.

Quand il avait raconté tout cela elle avait senti chez lui des réticences pleines d'embarras, et c'est presque par compassion pour son trouble qu'elle n'avait pas demandé de plus amples explications.

Que lui importaient d'ailleurs d'autres détails?

Elle savait ceci, — l'essentiel, — que l'autre lui avait cédé la place, en laissant derrière elle les portes ouvertes; et c'est par cette brèche qu'elle allait entrer elle, dans le château de Biviers.

Mais la comédie qui se jouait en ce moment autour de François de Reversay n'était pas de celles que Me Pascalon pût suivre, scène par scène.

Cela se passait dans un milieu, — dans une pénombre aussi, — où le vieux notaire n'y voyait pas toujours bien clair. Il ne savait guère que ce qui se disait... bien embarrassé, en ces racontars de ville de province, pour distinguer le vrai du faux... et plaignant très sincèrement cette pauvre jeune fille: la première victime de celle qu'il qualifiait sans barguigner "une intrigante".

Oui, illa plaignait de tout son cœur, et, presque autant qu'elle, il plaignait la seconde victime; le père, ce vieux fou, qui se lançait dans une aventure ridicule en compagnie d'une farceuse qui n'en voulait qu'à son argent et sur laquelle couraient des bruits... à faire supposer que l'aventure pourrait bien devenir plus dangereuse encore que ridicule.

Mais en bonne vérité, comment tenir Andrée au courant d'une intrigue dont il ne savait presque rien lui-même?

Il s'était contenté de lui dire : "Monsieur votre père, si j'en crois ce qu'on me raconte projette un mariage avec une personne dont j'ai eu l'occasion de vous parler. J'espère encore que ce n'est là qu'un faux bruit causé par l'intimité qui semble se resserrer entre lui et cette comtesse Fodor. Dans tous les cas, je vous tiendrai au courant d'un événement que, par malheur, personne au monde ne peut empêcher, mais auquel je me refuse encore à croire."

Était-ce donc cela que le notaire, par un télégramme... Mais non, il ne l'aurait pas annoncé par dépêche, il aurait écrit.

Toute troublée, elle fit quelques pas vers Chrétienne qui accourait :

— Donnez.

Et quand elle eut déchiré la ligne pontillée :

— Ah! mon Dieu, murmura-t-elle.

— Ce n'est pas un malheur, au moins? Madame qui est déjà si inquiète.

— Non... je ne sais pas encore... Mais c'est un appel pressant. Il faut que j'aille... A quelle heure le train pour Marseille?

— Mais, à quatre heures et demie, Mademoiselle.

— J'ai tout le temps alors. Je vais rentrer avec M Noël, qui est là-bas, dans l'autre calanque. Passez devant pour rassurer Mme Béraud.

Et pendant que la petite bonne regagnait la plage, Andrée s'en alla, quelques pas plus loin, dans une étroite anfractuosité de la rive où elle savait Noël occupé à cueillir quelques branches fleuries à ces mimosas qu'un vieux maniaque, mort aujourd'hui, a plantés par là, à l'abri des vents et des embruns et qui perpétuent, sur la côte, le souvenir de ce "père Auguste" qui vivait en solitaire, fuyant les hommes, — les femmes surtout, dont il avait, dit-on, beaucoup souffert.

Noël était là, en effet, à quelques pas seulement. Mais il n'avait rien entendu, plus séparée d'Andrée, par ces quelques rochers, que par des kilomètres de rivage découvert. Et c'est seulement lorsqu'au tournant, le sable cria sous les bottines ferrées de la jeune fille, que relevant la tête :

— C'est vous, Mademoiselle Andrée? Vous avez déjà fait votre provision de corail?

— Oui, et puis... il faut que je rente, rien qu'à l'entendre ainsi parler, il avait eu une anxiété :

— Qu'y a-t-il? Qu'est-ce arrivé? Vous avez une inquiétude dans la voix.

— Non, un souci, seulement. Chrétienne vient de m'apporter une dépêche.

— Ah! Vous allez partir!

— C'est-à-dire, non, pas partir, mais m'absenter.

Et comme, à chaque mot, elle voyait s'altérer le visage de Noël, elle ajouta bien vite :

— M'absenter quelque temps, mais je reviendrai certainement, et plus vite que je pourrai.

— Oh! vous reviendrez! Oh dit ça, on le dit sincèrement peut-être, et puis les jours passent, et puis les événements se succèdent... et on n'a plus seulement le temps

de songer à la petite maison où on n'a rien laissé de soi-même, et dont le souvenir s'efface peu à peu...

Elle l'empêcha d'achever.

— Vous avez tort de parler ainsi. Cette maison où j'aurai laissé des amis... des amis que j'aime... cette maison, j'aurai hâte de m'y retrouver avec eux, — si ma place y est encore libre.

— Votre place!

Il eut un profond soupir.

— Votre place ne sera prise par personne. Nulle autre ne viendra combler le vide qui restera après vous. Mais pourquoi, pourquoi partir?

— C'est à peine si je le sais moi-même. Mon vieux notaire mon conseiller, — mon tuteur, dirais-je, si j'étais encore en tutelle, — me télégraphie ceci : "Un événement tout récent et d'une réelle gravité nécessite votre présence immédiate à Grenoble.

Partez, sitôt cette dépêche reçue, et venez d'abord me voir" C'est signé : Pascalon, et c'est tout. Vous voyez et vous devinez déjà peut-être. Je vous ai dit que j'avais le grand malheur de ne pas être, avec mon père, en aussi bons termes que je l'aurais ardemment désiré. Il s'agit certainement de lui, de sa nouvelle famille; car je dois ajouter que j'étais déjà, non pas prévenue de ce que j'ignore encore, mais préparée à cette dépêche par la dernière lettre de Me Pascalon.

— La lettre pour laquelle vous aviez signé sur le livre du facteur?

— Oui, fit-elle en souriant faiblement, parce que c'est aussi Me Pascalon qui m'envoie les arrérages de mes petites rentes.

— Alors, vous allez partir?

— Ce soir!

— Oh! déjà!

— Si, en partant plus tôt, j'avais dû gagner du temps, je serais partie plus tôt. Mais à quatre heures et demie j'arrive assez vite pour avoir à Valence la correspondance du Dauphiné et pour être demain matin à Grenoble.

— Pour combien de temps, alors?

— Je ne sais pas.

— Vous voyez bien!

— Mais comme ici je vous parle très sérieusement, j'ajoute que je ferai le possible et l'impossible pour ne pas rester plus d'un mois absente. Par conséquent, Monsieur Noël, dans un mois, vous me reverrez...

Elle se reprit :

Dans un mois, je reviendrai à Agay.

— Non, s'écria-t-il brusquement, non ne vous reprenez pas. Si vous revenez dans un mois, Mademoiselle Andrée, si vous me donnez... Si vous nous donnez cette grande... grande joie...

— Je vous l'ai promis.

— Eh! bien oui, moi aussi, je vous reverrai.

Elle crut qu'il faisait allusion à son tact d'aveugle qui, chez lui, parfois, devenait comme une seconde vue mystérieusement perçante.

— Eh! bien, fit-elle en souriant, vous me reverrez sûrement.

— Sûrement... répéta-t-il d'un air étrange.

Et comme tout en parlant, Andrée et

Noël regagnaient la Maison-Blanche, il ne fut bientôt plus question que des préparatifs de ce désolant départ.

Car c'était, pour ces pauvres gens déjà si habitués à elle, c'était une désolation que doublait encore leur inquiétude.

Cette absence... pour un motif inconnu, que, dans tous les cas, Andrée, si elle le connaissait, n'avait pas voulu leur confier... est-ce bien sûr que ce n'était pas une séparation... une séparation à jamais!

Et cette terreur, en dépit des promesses de la jeune fille, en dépit de la confiance qu'affectait à présent Noël, cette terreur vieillissait le pauvre garçon, à vue d'oeil.

Andrée constatait tout cela, et elle le voulait, elle ne pouvait que le mettre sur le compte d'une sympathie, d'une reconnaissance, vivement, étrangement éveillées chez ce jeune homme.

Ne lui disait-on pas du matin au soir que dans cette maison elle avait apporté la bonne humeur, le rire, toutes choses inconnues avant elle.

Mme Béraud ne la remerciait-elle pas à tout instant d'avoir rendu à son pauvre enfant le goût de parler, de marcher, de revoir par ses yeux à elle ce que ses yeux à lui ne voyaient plus... de vivre enfin!

N'était-elle pas déjà entrée dans leur confiance à tous deux... dans leur confiance!

Et, comprenant que c'est tout cela qu'ils

Et, comprenant que c'est tout cela qu'ils avaient peur de perdre à présent, elle employait tous les moyens, tous, pour leur donner cette certitude qu'ils n'avaient pas...

Ainsi, pendant qu'elle s'occupait déjà à rassembler son petit bagage :

— Ah! fit-elle, j'ai déjà prévenu M. Noël et c'est un service que je vous demande madame Béraud; je garde ma chambre; c'est entendu.

— Mais, mon enfant... vous savez bien que vous la retrouverez.

— Non. Je la garde. Elle reste à moi; et comme cela, je suis bien certaine que personne ne me la prendra.

Qui voulez-vous qui la prenne?... Soyez sûre que si vous revenez...

— Si je reviens! Mais je vais si bien revenir que j'y laisse un tas de choses, dans cette chambre.

— De choses... à vous... s'écria Noël avec ravissement.

Et je charge Chrétienne d'en avoir grand soin.

— Vous pouvez y compter, mademoiselle.

— Seulement, ajoutait Mme Béraud, il faut écrire pour qu'on vienne prendre le piano... Inutile de payer un mois de location... peut-être plus...

— Mais non. Je l'ai loué pour la saison le piano loué et payé d'avance. Or, comme on ne rendrait pas l'argent, comme l'instrument est très bon et que je ne veux pas qu'on le change, laissons tout cela tel que. Et au revoir... au revoir bientôt... mes chers amis...

L'heure approchait où cet au "revoir" serait dit pour la dernière fois.

Marius était venu prendre les bagages pour les porter à la gare,

Sur la cheminée de la salle à manger où les rayons du soleil couchant jouaient à travers la clayonnage de la véranda rustique... la pendule fit entendre quatre fois le timbre grêle de sa sonnerie.

— Quatre heures, soupira Noël.

— Oui. C'est le moment de partir. Mais vous verrez dans un mois.

Et lui, d'une voix entrecoupée :

— Alors vous le redites... solennellement, mademoiselle Andrée.

— Solennellement... Pourquoi ?

— Parce que ?

Lui aussi, maintenant, parlait avec une solennité bizarre :

— Parce que, cette promesse solennelle, je vous la demande avant de faire quelque chose que je ne ferais pas, si vous n'étiez pas certaine... certaine, entendez-vous... de revenir ici.

— Solennellement, je vous le promets, alors, fit-elle en riant.

— J'aimerais mieux que vous ne riez pas.

— Ce ne serait pas promis plus sérieusement, je vous le jure.

— Alors, merci...

Et il répéta avec une ardente vibration :

— Merci... et "au revoir". mademoiselle Andrée.

III

Oui, de graves événements s'étaient passés dans ce château de Biviers où François de Reversay, comme il l'avait rageusement annoncé à sa fille, s'appêtait, puisqu'en faisait maison vide, à faire maison neuve.

Un être, ce François de Reversay, bien complet dans son égoïsme, sa légèreté, son scepticisme allant jusqu'à l'inconscience; et aussi ses foucades d'emballément, de passion: flambées qui ne résistaient ni au temps, ni à l'absence, mais qui se rallumaient violemment dès que reparaisait l'incendiaire qui lui avait mis le cœur en feu.

Toute sa vie, il avait été ainsi. Dominé d'abord par son amour éperdu pour Lucie de Lanceroy, cet amour qui l'avait poussé un jour aux pires aventures, cet amour qui après la mort de la jeune femme, l'avait laissé dans une inexprimable détresse, dans une effroyable déroute de sa tête et de son cœur.

Mais, heureusement pour lui, il était léger, il était égoïste. Ce qu'il pleurait désespérément, ce n'était pas tant la morte aimée que son bonheur à lui disparu dans cette tombe.

Et quand il vit, — ah! bien plus tôt qu'il n'osait se l'avouer à lui-même, — quand il vit qu'il y avait autre chose au monde que cette petite Andrée avec laquelle il s'était promis de fuir dans une solitude implacablement désolée; quand il s'aperçut qu'il existait aussi sur la terre autre chose que ce Biviers où il s'était juré de finir ses tristes jours dans le souvenir de la morte adorée qui revivait en son enfant; quand il eut respiré l'air chargé d'attrait chargé d'oubli de ce Paris où l'appelaient parfois, — souvent, — ses

intérêts; quand il eût éprouvé l'attraction de ces jeunes femmes qui passaient élégantes, fines, exquises l'homme égoïste et léger reparut bien vite sous ce reclus volontaire encore vêtu de deuil.

Et c'est ainsi que François de Reversay commença cette vie mondaine si vide et si remplie qui lui fit, chaque jour un peu plus oublier Lucie... Andrée... Biviers.

Bah! Il avait bien oublié d'autres choses encore; des choses dont il ne rougissait même plus... peut-être parce que depuis si longtemps il n'y avait plus songé.

Cette vie s'organisa donc ainsi et elle dura, papillonnante et creuse, jusqu'au jour où, — déjà sur le tard, — y apparut la comtesse Nadia Fodor.

Une belle créature, aussi blonde que Lucie de Lanceroy avait été brune, et qu'il rencontra dans une de ces maisons, comme il y en a tant, où, sur les confins de vrai monde et du monde interlope, voisinent et se mêlent ceux qui sont de l'un et ceux qui n'appartiennent qu'à l'autre.

Nadia Fodor était encore toute jeune: Vingt-sept ou vingt-huit ans tout au plus. Mais elle avait mis les morceaux doubles et son existence était déjà un extraordinaire roman d'aventures.

Oui, assez authentiquement pour avoir le droit de porter son nom, elle avait épousé le comte Fodor, — un maniaque qui l'avait ramassée dans la poussière du chemin — et qui d'ailleurs s'avisant de mourir bientôt après, l'y avait rejetée, en ne lui laissant pas un kopeck de l'héritage où elle s'appêtait déjà à plonger ses admirables bras blancs, — jusqu'aux coudes.

Oui elle avait alors connu la misère, au point de se trouver à bout de toute ressource... sans feu ni lieu... au point de se sauver jusqu'en Amérique pour y faire le métier de danseuse... de danseuse russe... dans des music-halls... ce métier, le premier que lui eussent enseigné les bohémiens qui l'avaient élevée... qui l'avaient volée peut-être.

Oui... la veine revenait alors... la veine représentée par un richard arrivant de San Francisco et qui, après avoir vu cette danseuse blonde, l'avait épousée.

A ce moment, elle avait même mené la vie la plus follement fastueuse et la plus réellement insupportable que jamais encore elle eût connue.

Avec cet homme on avait les poches bourrées d'or et les épaules labourées de coups de canne — avec la perspective d'être étranglée ou jetée par la fenêtre à la première révolte où au premier sujet "sérieux" de mécontentement,

Mais un beau jour on l'avait rapporté ivre-mort. Cela, c'était de peu d'importance; mais, au moment où il allait euver son vin, une congestion l'avait emporté dans l'autre monde.

Et cette fois encore, il ne restait plus à Nadia Fodor qu'à chercher fortune ailleurs.

C'était moins difficile aujourd'hui qu'au lendemain de la mort du comte Basile Fodor, dont elle reprit le noble nom.

Le Californien était cousu d'or. Il avait là-bas, dans les mines, une part d'un pla-

cer où la récolte quotidienne était énorme.

Ses associés n'y regardèrent pas de trop près quand Nadia leur présenta des comptes très compliqués, plus ou moins approuvés par quelques traits de plume ressemblant à la signature de leur camarade.

Et elle s'en alla cette fois, riche des bijoux que lui avait donnés son second mari riche de la somme considérable que lui avaient laissée les associés du Californien riche surtout de l'admirable beauté de ses vingt-six ans.

C'est avec cela qu'elle revint en France... à Paris... la terre promise des aventurières qui sont bien aises, tout en continuant l'aventure, de faire, si possible, et le moment venu, ce qu'on appelle une fin.

Avec ses bijoux, avec l'argent qu'elle rapportait d'Amérique et qu'elle se mit à jeter par les fenêtres pour en éclabousser les passants, la comtesse Nadia Fodor n'eut pas beaucoup de peine à acquérir "le paraître", chose si essentielle en ce pays, depuis que le vieux Montaigne l'a nommée et depuis qu'elle est devenue, bien mieux encore que de son temps, le "sésame, ouvre-toi" de tant de portes closes.

Le "paraître" la mit à même de voir, sinon de revoir beaucoup de compatriotes. Dans le nombre, il y en eut quelques-uns qui se souvinrent, vaguement, de l'avoir connue comtesse Fodor.

Elle ne leur demandait pas autre chose et on s'habitua bien vite, dans la petite cohue qui s'appelle sans hésiter "le tout Paris" à rencontrer et aussi un peu à saluer cette nouvelle recrue.

Et, un peu avec les derniers dollars de son Californien, beaucoup avec ce qu'on gagna à la loterie du hasard, elle vivait de cette vie élégante et problématique qui surprend si fort ceux qui n'ont pas le secret de ces étranges expédients, et elle attendaient, — comme un pêcheur, — après avoir jeté sa ligne en pleine eau trouble.

C'est François de Reversay qui mordit à l'appât.

Une belle prise.

De bonne noblesse provinciale, ce M. de Reversay avait, dans tous les cas (ah! ce renseignement-là, c'est le premier qu'elle eût pris), une grosse fortune; et elle lui surprenait, pour la regarder, un oeil dénonçant une admiration singulièrement en éveil.

Il irait jusqu'au mariage, celui-là aussi.

Avec lui on pourrait faire cette fin souhaitée qui ne serait qu'un superbe commencement.

Et elle établit sagement son siège en rééditant l'éternelle histoire de la femme qui se sait aimée et qui a un but bien défini.

Il ne pouvait plus se passer de cette personne. Il souffrait mille morts dès qu'il s'en sentait éloigné.

De son côté, elle sentait bien, elle, que c'était partie gagnée qu'elle le tenait, que le moment psychologique était proche, et elle se disait :

A SUIVRE



La Griffes du Mort

Par Maxime Audouin

No 2

VI

L'ÉPINGLE BLEUE

suite et fin

— Si je vous questionne, tranchai-je, c'est que, probablement, j'en ai le droit. Donc, trêve de faux-fuyants: quel que soit le coupable vous m'entendez bien, père Joachim, — quel qu'il soit, — essayer de le soustraire à l'action de la justice, c'est se faire le complice de son crime; j'ajoute que c'est se charger la conscience d'un remords inutile car, à l'heure actuelle, l'assassin est connu, et rien ne saurait désormais le soustraire au châtement mérité....

Le vieux blêmit, Je crus qu'il allait s'effondrer sur la route.

— Il... est... con... nu?

— Oui; et, même, tenez si vous voulez savoir, — c'est l'individu qui a écrit la lettre que voici.

Je lui tendais ouverte la lettre reçue par l'instituteur de B-sur-R.

A peine y eut-il jeté les yeux, que, portant les mains à son visage.

— Mon Dieu!... bégaya-t-il, la mâchoire agitée d'un tremblement convulsif, — Mon Dieu!... mon Dieu!...

— Vous la connaissez, cette écriture? — et il ne faudrait pas chercher bien loin pour retrouver la pareille?

Et, sans lui donner le temps de se ressaisir, sévèrement:

— Dès le lendemain du crime, vous étiez fixé sur la culpabilité de....

— Oh! Monsieur! Monsieur!.... sup-

plia-t-il en promenant autour de lui des regards égarés, quelqu'un pourrait entendre.... par grâce, taisez-vous!...

Je continuai, impitoyable.

— Vous aviez lu les journaux, et dans les journaux, la description minutieuse d'un bijou trouvé entre les doigts crispés de la victime, — un bijou sur la provenance duquel vous ne pouviez conserver aucun doute, et dont la possession constituait à l'encontre du porteur le témoignage le plus écrasant....

— L'épingle bleue!.... balbutia le père Joachim.

— Oui, l'épingle bleue. Pourquoi vous êtes-vous tu?

— Voulez-vous que moi, vieux serviteur de la famille je trainasse dans la boue un nom jusqu'alors honoré?

— Ce qui crée le déshonneur, c'est le crime lui-même, et non la publicité dont on l'entoure, Ah! père Joachim, père Joachim! Votre hésitez, vous tergiversiez, tandis que votre pauvre maître dormait sans vengeance au fond de sa tombe!...

— Assez! assez! gémit le vieillard, à qui cette évocation parut insupportable.

Puis, passant la main sur son front.

— Vous avez eu raison, Monsieur, de me montrer mon devoir... Je dois toute la vérité à la justice... Eh! bien, oui! une grosse turquoise montée en épingle de cravate et de tous points conforme à celle dont j'ai lu la description dans les journaux, fut donnée jadis par feu Madame la baronne à... à... Monsieur...

Baissant la voix:

— A M... Georges!... Enfin, me voilà soulagé de ce secret maudit qui m'étouffait!.... Ah croyez bien! si je le gardai pour moi... mon maître est juge de mes intentions... En agissant ainsi, je m'imaginai encore le servir... puisse mon silence m'être pardonné! Mais tout cela est bien triste, monsieur, bien triste!... Je sens bien que je n'y survivrai pas... Adieu!....

Là-dessus, le pauvre vieux s'éloigna, tout courbé, tout cassé me laissant profondément impressionné, certes, par le spectacle de son immense douleur.

Je me consultai un instant sur le point de savoir si je devais persévérer dans mon projet primitif de perquisition clandestine au pavillon de "M Georges." Était-ce bien nécessaire maintenant?

— Bah! fis-je, puisque c'est décidé!...

Si j'avais su!... Mais pouvais-je me douter de quelle scène incomparablement tragique au cours de cette expédition, mon zèle aventureux allait me faire l'invisible témoin!....

VII

LA GRIFFE DU MORT

Grâce à mes outils spéciaux, — des bijoux de précision qu'à tout hasard j'avais apportés de Paris dans leur trousse, — j'allais dire leur écritin, — j'avais réussi à m'introduire dans la place sans trop de difficulté....

Le lecteur ne manquera pas de sourire narquoisement se représentant assez mal un protecteur patenté de la sécurité publique dans ce rôle de cambrioleur. Je confesse que c'était, de ma part, un peu... risqué, que, même la fin ne justifiait peut-être pas tout à fait les moyens, — mais, s'il fallait peut-être pas tout à fait les moyens — mais, s'il fallait s'attarder aux scrupules....

A cette heure avancée de la nuit, — l'horloge de l'église venait de sonner, quelques minutes auparavant la demie après une heure — j'avais la certitude absolue de n'être dérangé par personne dans mon "travail".

Je n'en pris pas moins la précaution de refermer derrière moi la porte d'entrée,

Commencé dans No 10 Dec. 1910.
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

j'allumai ma lampe électrique de poche, et posément, avec méthode, je commençai exploration.

Le pavillon élevé sur sous-sol, comportait; au rez-de-chaussée, un vestibule, une cuisine avec office, une salle à manger et un petit salon-fumoir; à l'unique étage, deux chambres de maîtres, une chambre de domestique et un grand cabinet de toilette salle de bain,

Bien que m'attendant à ne rien trouver d'intéressant au rez-de-chaussée, je ne montai au premier étage qu'après l'avoir examiné en détail.

La chambre qui me parut celle à l'usage du propriétaire fut, naturellement de ma part l'objet d'une particulière attention. Mais, là encore, j'eus beau fureter dans tous les tiroirs des meubles, du reste laissés ouverts avec une parfaite insouciance fouiller de fond en comble les placards, — rien, nulle part, rien, — j'en étais décidément pour mes frais!

Extraordinairement désappointé, j'allais passer dans le cabinet de toilette, lorsque, soudain, je tressaillis violemment....

Un automobile, arrivant à vitesse modérée venait de s'arrêter devant le pavillon!

Hein!... quoi!... non, voyons, je faisais erreur?... Lui?... M, Georges?... l'assassin?... Comment, était-ce possible?

... Ah! ça, et la lettre timbrée de Belgique?... Mais, parbleu! imbécile que j'étais.... justement, par cette lettre le nouveau maître du château informait de son arrivée le vieux domestique de confiance, lui donnait l'ordre d'envoyer le chauffeur le chercher au train de nuit!...

Toutes ces réflexions s'étaient succédé dans mon esprit en dix fois moins de temps qu'il ne m'en faut ici pour les écrire.

Eh! bien, je me trouvais dans de beaux draps!... A quel parti me résoudre? par quel expédient me tirer de ce mauvais pas?... Fuir? — impossible!... Me cachier? où?....

Je n'avais pas le choix des moyens; faute de mieux, je me blottis derrière une des lourdes tentures qui drapaient la fenêtre et ma lampe éteinte, je me tins sur l'expectative avec une anxiété facile à comprendre, car le moins que je risquais dans cette aventure, c'était ma révocation....

Non, je n'avais point fait erreur; j'entendis la porte d'en bas s'ouvrir, une voix vint donner un ordre au mécanicien, puis on ne put pas gravir l'escalier.

On peut imaginer que je n'en menais pas large dans mon coin.

Enfin, la porte s'ouvrit, les pas s'étouffèrent sur le tapis, mais il y eut un craquement d'allumette et bientôt les bougies d'un des candélabres placés sur la cheminée éclairèrent vivement la pièce.

Ecartant avec précaution le rideau qui ne protégeait, je risquai un oeil avidement vers le personnage fantastique qui m'avait si longtemps promené sur une piste décevante, et dont maintenant une distance de deux mètres à peine me séparait.

C'était bien le jeune homme blond que j'avais fort exactement décrit l'instituteur, avec son menton en galoche, son nez

en lame de serpe, ses yeux bleus profondément encaqués, son visage quasi imberbe, et sa calvitie précoce.

Je fus frappé de l'altération de ses traits, creusés, ravagés, flétris, et de l'incroyable affaissement que trahissaient la lassitude et l'abandon de son maintien; les jambes flasques le dos arrondi, l'estomac rentré, visiblement il ne se tenait debout que par un miracle de volonté.

Était-ce le remords qui l'accablait ainsi? ou sortait-il vraiment d'une longue maladie?

Je n'eus pas longtemps à me poser ces questions: ma curiosité n'allait pas tarder à être satisfaite, — et amplement,

Saisissant le candélabre d'une main tremblante le nocturne visiteur était passé dans le cabinet de toilette.

Il en revint peu après, rapportant de menus objets dans lesquels je reconnus sans étonnement deux jeux complets de postiches, moustaches et perruques, — plus divers papiers.

Il s'agenouilla devant la cheminée, fit du tout un petit tas sous lequel il glissa une bougie allumée... Un grésillement... En un clin d'oeil la flamme eut anéanti, sous mes yeux, ces précieuses preuves dont la recherche m'avait poussé à une démarche si imprudente et désormais inutile.

L'assassin avait suivi avec intérêt l'oeuvre de destruction qui, pouvait-il croire, effaçait toute trace matérielle de son imposture.

En se relevant, il fit entendre un ricanelement.

— Là, maintenant, me voici enfin tranquille! Le dénommé Hyacinthe est mort, et bien mort, j'espère...

Mais soudain il s'interrompit pour étreindre sa poitrine de son poing crispé.

— Ah! que je souffre, gémit-il, que je souffre!... J'ai cru vingt fois m'évanouir au cours de ce voyage interminable!... là là!... il me semble que l'on me promène des charbons ardents sur la chair vive!... Maudit vieillard!... je ressens... encore et toujours, la morsure de ses tenailles d'acier. Étaient-elles donc empoisonnées? et ne guérirai-je jamais de cette atroce blessure?....

Il s'était jeté sur un fauteuil. Je crus qu'il allait s'évanouir, tant son visage avait pris une teinte terreuse, Mais, presque aussitôt, il se redressa d'un bond, avec un cri de douleur.

— Ah! je n'y tiens plus!... de l'eau!... je brûle!... de l'eau!

Il se précipita de nouveau dans son cabinet de toilette, — mais pour en ressortir égaré.

— Pas d'eau!... rien, pour noyer ce feu d'enfer qui me consume!...

Et je n'ai de soulagement à attendre de personne!... Appeler un médecin, autant courir me dénoncer de ce pas; à peine lui aurai-je découvert ma poitrine, n'y reconnaîtrait-il pas, imprimée, en caractères indélébiles, la griffe du mort?...

Car elle est là! sa marque!... rien plus jamais ne saurait l'y effacer... Que dis je? chaque jour en creuse plus profondément, le sillon enveillé!

Elle est là! répéta-t-il à plusieurs reprises, dans un délire d'obsession, les

yeux hagards halluciné dément, — elle est là!... elle est là!....

Brusquement, il courut se planter devant la glace de la cheminée, d'un geste violent arracha un foulard qui lui entourait le cou, écarta le plastron de sa chemise et d'une main élevant le candélabre, de l'autre il dégagea avec précaution un pansement de linges pénétrés d'une innombrable saignée...

Certes je ne suis pas une femmelette, et je me crois assez fortement cuirassé contre les émotions de tout genre. Néanmoins, la chose hideuse que je vis alors se réfléchir dans la glace produisit sur mes nerfs une si affreuse impression qu'il me fallut faire appel à toute mon énergie pour ne pas laisser échapper un cri de dégoût!....

L'horreur a des limites, — qu'on m'en épargne la description! Ah! oui, certes, si la vengeance apaise le ressentiment de ceux qui sont plus le baron du Cormier pouvait reposer tranquille dans sa tombe, car avant même toute intervention de la justice des hommes, il devait s'estimer vengé, — et bien vengé!....

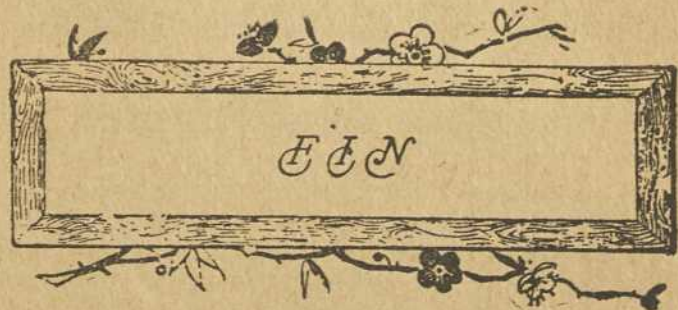
— La gangrène! gémissait le misérable, en remettant en place son pansement, — elle gagne elle ronge! elle me dévore vivant!... ah! que je souffre!...

Un quart d'heure, qui me parut durer un siècle il resta là à délirer et à se plaindre effondré dans son fauteuil, jusqu'à ce que, domptant la douleur par un terrible effort de volonté, il se leva et s'en fût, chancelant et titubant comme un homme ivre...

J'entendis son pas décroître dans l'escalier, la porte d'en bas se refermer, et, lorsque le bruit de l'auto fut perdu dans le lointain je vous prie de croire que je m'empressai de m'évader de cette chambre de cauchemar... Des preuves? — Vraiment, qu'était-il besoin d'autre preuve que celle que l'assassin lui-même portait incrustée dans sa poitrine, l'implacable griffe du Mort?....

Le lendemain, on l'arrêtait. Six semaines plus tard, il finissait ses jours dans un lit d'hôpital, après une épouvantable agonie.

Sanction pour sanction, — du moins, cette triste fin, le sauvait-elle, lui du baiser de la sinistre "Veuve" aux bras sanglants, et, son nom, du suprême déshonneur de la guillotine.



La Faiblesse et l'Anémie conduisent vite au Beau Mal

Le grand et tout puissant tonique féminin

LES PILULES ROUGES

Voilà Le Remède

Il n'est peut-être pas de pire situation chez la femme que l'état d'anémie qui gagne aujourd'hui la plupart des jeunes personnes surtout, et les laisse dans une pitoyable condition.

Ce mal se répand en effet avec une rapidité étonnante et s'étend, sans distinction, à toutes les classes et catégories de la société féminine.

Partout on a jeté le cri d'alarme, les mères déplorent la faiblesse décevante de leurs filles et les jeunes femmes s'apitoient sur le peu de force, la délicatesse extrême de leurs fillettes.

Où, ils sont nombreux les visages pâles, des joues blêmes, les lèvres pincées, les yeux cernés, les doigts amaigris, les dos courbés, les formes compromises et les tailles mal dessinées!

Hélas! voilà autant de symptômes de l'anémie ou faiblesse générale, ou encore, si vous le préférez, de la pauvreté du sang.

Puis, que de maux, d'ennuis et de tourments, proviennent de cette source dangereuse.

Aussi ne prendra-t-on jamais trop de précautions pour éviter la faiblesse dès qu'il semble y avoir prédisposition, chez une jeune fille ou une femme.

"Mieux vaut prévenir que guérir." Une fois que le sang se trouve, en quelque sorte, contaminé, ses vertus vivifiantes sont amoindries, puis se perdent peu à peu. Alors surgissent les troubles organiques: irrégularités mensuelles, maux de tête, dyspepsie, étourdissements, ce qui conduit très vite au beau mal.

Ce cortège de souffrances, trop de femmes, hélas! en subissent l'assaut.

Le nombre des anémiques, ces pauvres victimes de la faiblesse du sang, diminuerait bien vite si seulement on écoutait mieux les voix autorisées qui, tous les jours, prêchent d'exemple, ce que nous pourrions appeler l'évangile de la santé féminine.

Des témoignages élogieux et tout spontanés, que l'on lit fréquemment en faveur des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, il ressort que ce remède est infailible et fait disparaître à jamais toute trace de maladie, quelque soit le cas et l'âge de la patiente.

Rappelons que les consultations des célèbres Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se donnent chaque jour et sont absolument gratuites pour tout le monde, riches comme pauvres.

A ces consultations, l'on vous dira exactement la nature de votre maladie, les précautions à prendre et le traitement à suivre.

Quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent peuvent se guérir par le simple usage des Pilules Rouges, car, comme on l'a dit plus haut, le plus souvent, presque toujours, c'est le sang qui est en défaut.

Or, les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine renouvellent complètement le système sanguin, et, par là même, renforcent à la fois tous les organes.

La cause première du mal étant disparue, il est tout naturel que celui-ci disparaisse également.

Comme tonique et restaurateur des forces, les Pilules Rouges sont encore incomparables. Voilà pourquoi les fillettes qui grandissent, les jeunes filles qui se développent comme aussi les mères et les personnes plus âgées qui atteignent l'âge critique, en bénéficient considérablement.

Les lignes qui suivent prouvent encore une fois que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine peuvent sûrement rendre les forces aux personnes les plus faibles:

"Depuis deux ans je souffrais de l'anémie et j'en étais rendue à un tel point de faiblesse, que je ne pouvais presque plus rien faire.

"J'étais souvent prise de palpitations qui me faisaient presque perdre connaissance. Les points m'étouffaient et le mal de tête m'enlevait tout courage. Notre médecin de famille, pendant huit mois, me soigna sans aucun bon résultat. Un jour, je me rendis au bureau des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour les consulter; je suivis leur traitement et je pris les Pilules Rouges. Avant deux mois, je n'ai pas éprouvé de soulagement; je continuai cependant à me traiter sans me décourager et au bout de cinq mois j'étais guérie et me sentais plus forte. Ce remède m'a fait tant de bien que je ne veux plus m'en passer. J'en ai toujours chez moi et j'en prends chaque fois que mes forces diminuent."

Mlle JEANNETTE THISDALE,
370 rue Amherst, Montréal.

"Depuis longtemps je me sentais triste et faible; j'étais pâle, je n'avais pas le courage de sortir même pour m'amuser et j'aurais pu toujours pleurer. La lecture était ma seule distraction. Dans les journaux j'avais remarqué la publication de nombreuses guérisons faites par les Pilules Rouges et je voulus essayer ce remède. A peine si j'en avais pris quelques boîtes que je me sentais plus forte, plus gaie. Aussi, me suis-je guérie promptement."

Mlle ROSE-ANNA MONGEAU,
37 rue Royal, Sorel, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons, aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Tablettes Pap-Sag

ENVOI GRATIS D'UN ECHANTILLON

Guerissent la DYSPEPSIE

Les Tablettes Pap-Sag sont uniques au monde pour guérir infailliblement la Dyspepsie, les maladies de l'Estomac, Gastrite, Dilatation, Pituïte, Indigestion, Enterite.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE REMEDES
OU ENVOYÉES SUR RECEPTION DU PRIX.

50c une Boîte \$2.50 six Boîtes.

Adresser: COMPAGNIE PAP-SAG MONTREAL

Savon et Onguent "BEL-PO"

Règles Hygiéniques à suivre pour prévenir et guérir les Maladies de la Peau

Les causes générales des maladies de la peau sont la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débil-

lité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25c. Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI

No 713

Pierrette

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes L Blanchet, J Beaudin, L Cartier, O Chartrand, E Courval, N Plante, J W Robin, D Robillard, H Roy, A Sicotte, J Sheridan, E Ste-Marie, N W Tanguay, J Touchette, Mmes J Bastien, S Beaudry, G Berthiaume, S Coutu, A Guyon, A Laroche, A McKenven, A Pagé, M Pelletier, B Perron, Y Plouffe, C Richer, A Saulnier, G Schetagne, L Tessier, F Thomas, MM A Bélanger, A Dagenais, N Gauthier, H Lacas, L Lavoie, L Lefort, E Monarque, D Nadeau, W Plante, V Province, H P Turcotte, Montréal.

CANADA

Mlle C Baril, Arthabaska; Mme A Grenier, Mlle F Paradis, Beauport; Mme P Gauthier, Bagotville; L Daigle, Caron Brook, N B; Mme N Gauthier, Chateauguay Bassin; Mesdemoiselles S Legaré, A Roy, Chicoutimi; Madame A Dupuis, Coaticook; A M Cloutier, Disraéli; Mlle A Gagnon, Hull; Mlle A M Angers, Jeune Lorette; M J Bte Lafortune, Joliette; E Vézina, Lac Etchemin; Mme A Binette, Lachine; Mme C Griffard, Lachute; M T Carbonneau, Lévis; Mlle D Plante, Longue-Pointe; Mme A Boisseau, Louiseville; F B L, Magog; Mlle M Paradis, Matane; J Cormond, J B Descelles, Maisonneuve; Mme A Laliberté, M A Harvey, Métabetchouan; Mmes J N Latreille, D Nash, MM J P Boulet, A Larose, Ottawa; A Casgrain, Outremont; M J Rivard, Petite Matane; Mmes Dr A Angers, O Arcand, C Blouin, P Cloutier, B de Chauvière, V Côté, MM R Lapointe, H St-Jean, Québec; Mlle H Rivard, Rivière du Loup Station; H Fortin, Rivière Famine; A Petit, Rossland, B C; A Desjardins, Sorel; Mlle B Dion, Sturgeon Falls; W Dalton, Sault-au-Récollet; A Marchessault, Sherbrooke; Mlle A Lizotte, Sorel; Mlle D Beaudet, Stanfold; Mlle R Martineau, St-Ferdinand d'Halifax; E Daignault, Beauharnois; Mme A Nouri, Ste-Eulalie; Mlle M Melançon, St-Guil- laume d'Upton; Mme J M Fortin, St-Isi- dore; Mlle P André, Ste-Lucie de Don- caster; Mme E Lafrance, Thetford Ouest; Mlle M Perreault, Trois-Rivières; Mlles E Grenier, H Lavoie, Valleyfield; P Couil- lard, Victoriaville.

ETATS-UNIS

Mlle B Royer, Amesbury, Mass; Mlle A Joyal, Arctic Centre, R I; Mlles H Frediani, Mlles A Gagné, E Lavigne, Biddeford, Me; Mme J Marie, Brighton, Mass; Mme B Rivet, Central Falls, R I; Mlle A Perro, Piskville, R I; Mlle M A Paradis, M J Miller, Holyoke, Mass; Mlle C Gosselin, Hope, R I; Mme T Dubuc, Lawrence, Mass; Mlle L Levesque, Lisbon, Maine; Dame H Lemire, Mlle A Demers, D Gagnon, N Santier, M A Moisan, Lowell, Mass; Mme I H Barnes, Mlles M Houle, E Marquis, Mlle E Paris, J Gravel, Man- hester, N H; MM P Cotnoir, P Piché, Manville, R I; Mme P Delacombe, Nashua, N H; Mmes J Beaufort, M Fidel, C Muro, Nouvelle Orléans, La; Mlle L Dumaine, Phénix, R I; W Turgeon, Somersworth, N



De la poudre de viande et du suc de viande.—Dans les ménages, on prescrit souvent l'emploi de la poudre de viande. Voici comment on prépare ce produit: On prend un bon morceau de boeuf qu'on coupe en tranches minces, on le couvre légèrement de sucre, on l'expose au soleil; il faut peu de temps pour le sécher et obtenir une poudre grise qui peut se con- server; ou bien on a recours à l'étuve de Gay-Lussac qui permet de faire la prépa- ration pendant l'hiver aussi facilement. En opérant ainsi, on sera certain que le malade consommera une bonne partie de viande, tandis que dans le commerce on ne rejette souvent rien, et dans certains pays on emploie les foies de toute espèce d'animaux. Pour le suc de viande, on a recours à une petite presse. On obtient peu de suc, mais, en opérant de la ma- nière suivante, on obtient le double. Pre- nez la quantité de viande que vous vou- drez; hachez-la, renfermez-la dans une boîte en fer-blanc, placez le tout dans l'eau bouillante pendant un quart d'heu- re. Vous obtiendrez alors le double de suc de viande, dans un bon état, que vous pourrez conserver quelques jours.

Un curieux petit jardin d'appartement.—On peut obtenir soit un vase de verdure, soit une suspension dans une fenêtre en procédant de la façon suivante: On prend une éponge bon marché; plus elle est gros- se, meilleure elle est pour cet usage. On la fait tremper dans de l'eau chaude jus- qu'à ce qu'elle soit complètement gonflée. Ensuite on la presse dans les mains de façon à l'égoutter à moitié, puis dans les trous de l'éponge on introduit des graines de millet, de trèfle rouge, d'orge, de pour- pier, de graminées, de lin, et d'une ma- nière générale de toute espèce de plantes germant facilement, et autant que possi- ble donnant des feuilles de colorations variées. On place l'éponge ainsi préparée soit sur un vase, une coupe, ou bien on la pend dans l'embrasure d'une fenêtre où le soleil donne une partie du jour. Puis, tous les matins, pendant une semaine, on l'arrose en pluie légère sur toute sa sur- face. Bientôt les graines ainsi renfermées dans l'éponge se gonflent, germent et poussent de petites feuilles, et en peu de

H; Mlle L Dalpé, Springfield, Mass; Mme U Larouche, Southbridge, Mass; Mlle R Gauthier, H Stoke, Suncook, N H; Mlles B Preterre, E Riopel, Warren, R I.

Gagnants

Mlles A Guyon, C Richer, J B Lafortu- ne, Joliette; Mlle D Beaudet, Stanfold; Mme E Delacombe, Nashua, N H; Mlle L Dalpé, Springfield, Mass.

Les six personnes dont les noms précé- dent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de pas- ser à nos bureaux et les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur en- voyer le montant.

temps l'on n'a plus qu'une boule de ver- dure présentant des variétés de couleur suivant les graines que l'on aura em- ployées.

Engrais pour les plantes d'ornement.—On a préconisé beaucoup de mélanges différents pour favoriser le développe- ment des plantes d'ornement. On réussit souvent très bien en mélangeant deux parties de salpêtre à une de superphos- phate de chaux, et en distribuant quelques pincées de ce sel au pied des plantes; les mélanges salins sont particulièrement ef- ficaces pour les plantes qui ont un feuil- lage abondant.

Réparation des sculptures en pierre.— Il arrive souvent à des propriétaires éloig- nés des villes d'avoir à réparer les pier- res et sculptures en pierre. On opère au moyen d'un mélange d'oxyde de zinc et de silice pulvérisée, auquel on ajoute du chlorure de zinc pour en former une pâte qui durcit très rapidement. On peut la fa- çonner pendant qu'elle est encore un peu molle. On a réparé par ce moyen des sta- tués et des monuments à Paris.

Recette simple pour nettoyer les bou- teilles.—Il suffit de introduire dans la ca- rafe ou bouteille que l'on veut laver quel- ques morceaux de papier coupés en me- nus morceaux (un débris de journal suffit parfaitement), puis verser de l'eau dans la bouteille (un quart est suffisant), et agiter fortement. La crasse ne résiste pas à ce simple lavage, et la bouteille ou ca- rafe est bientôt d'une propreté parfaite. Si on est à la campagne, on peut aussi la- ver ou rincer lesdits objets avec de la pa- riétaire: cette herbe à la propriété de la- ver et de nettoyer tous les objets soit en verre, fer-blanc, fer battu, zinc ou poterie.

Gâteau de Noël.—Une livre de beurre, une livre de raisin, une livre de corinthe, une livre de sucre brun, un demiard de melasse, une livre d'amandes, un quarte- ron de citron, dix oeufs, une pinte de fa- rine filtrée, une cuillerée de chaque épice. Enlevez les graines des raisins et faites pâlir les amandes, que vous mêlerez bien ensemble; faites cuire pendant une heure et quart dans un four chauffé modéré- ment.

Biscuits au citron.—Six oeufs, une tas- se de beurre, deux tasses de sucre, une cuillerée à thé de poudre à pâte, assez de cuillerées à thé de pondre à pâte, assez de farine pour en faire une pâte ordinaire.

Pain d'épices.—Deux oeufs bien battus, une tasse de melasse, du beurre, de la grosseur d'un oeuf, une demi-tasse de su- cre, une demi-tasse de lait ou d'eau à volonté, une cuillerée à thé de gingembre, un tout petit peu de canelle et clou mou- lus, deux tasses de farine, trois cuillerées de poudre à pâte, une petite pincée de sel. Battez pendant vingt minutes et cui- sez dans un four chaud.

Autre recette de pain d'épices.— Une oeuf, une cuillerée à soupe de cassonnade, une demi-tasse de beurre fondu, une tasse de lait caillé dans lequel on fait dissou- dre une cuillerée à thé de soda, une cui- llerée de gingembre, deux tasses et demie de melasse, de la farine pour épaissir. Cuit dans des petits moules, ces pains d'é- pices sont excellents.

PETITES ANNONCES DU "SAMEDI"

I. Annonces privées (n'ayant aucun caractère commercial): 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.
 II. Annonces commerciales: 20 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 40 cents et un coupon par 31 à 60 mots, etc.

Nota: Si vous n'envoyez pas de coupon le tarif est de 2 cents par mot pour Annonces Privées et de 4 cents par mot pour Annonces Commerciales.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et dans pareil cas nous retournons l'argent, en faisant connaître la raison du refus. Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

Nous attirons l'attention des annonceurs sur le fait que nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales ou un prénom, ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Ste-Adèle, Lévis, etc., parce que les lettres ou cartes ainsi adressées ne sont pas remises au destinataire, par les autorités postales mais envoyées au bureau des rebuts.

On pourra cependant employer des initiales ou un prénom ou un nom supposé, lorsqu'on fera adresser aux soins d'une personne d'une maison de commerce ou d'une institution désignée, ou à une boîte spéciale de bureau de poste, ou à un numéro de rue. On comprendra que nous adoptons cette mesure dans l'intérêt des annonceurs comme dans celui des correspondants.

Coupon des Petites Annonces

Ce coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce de 30 mots dans le Samedi, s'il est accompagné d'une somme de 10c. Pour chaque 30 mots additionnels ou fraction de 30 mots, le coupon doit être accompagné de 10 cts additionnels

Pour annonces commerciales voir conditions, ci-dessus.

Lisez attentivement l'avis concernant l'usage des initiales, prénoms ou pseudonymes.

Ce coupon est valable jusqu'au

7 janvier 1911.

Concours de Devinettes - Decembre No 5



Cet homme cherche sa femme. Où est-elle?

Notre concours du mois de décembre est terminé. Les concurrents devront donc nous envoyer les 5 devinettes parues avec le coupon ci-dessous. Il sera alors attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques gravures en couleurs. Adressez les réponses à SPHINX, le Samedi, 200, boulevard St-Laurent, Montréal. Le gagnant d'une prime diot nous la réclamer par lettre ou en personne, s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de coupons.

Coupon d'adresse du Concours de Devinettes de Décembre

Réponses reçues jusqu'au 9 janvier 1911

Nom

Rue

Localité

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

JEUNE HOMME de 20 ans, distingué, désire correspondre par c. p. avec demoiselle du monde entier. But sérieux. Sous enveloppe, s.v.p. Ad: Léon Archambault, Rapide L'O-rignal, Moulin Villemaire. 60

JEUNE FILLE désire correspondance avec monsieur. But: faire connaissance. Réponse assurée. Ad: Ivette Joyeuse, 1181 Marie-Anne Est, Montréal, P. Q. 61

HELAS! que voulez-vous que j'y fasse, puisque c'est mon goût, à moi, de correspondre avec les jeunes filles aimables et gentilles! Donc tous genres de cartes sont chaleureusement accueillis. Sous enveloppes. Réponses promptes et assurées par un grand garçon de 20 ans, aux yeux bleus, gentil, aimable et un peu moqueur. Ad: M. Oscar Mario, 109 Coursol, Ste-Cunégonde, Montréal. 62

YOLANDE, Hôtel Commercial, St-Sauveur, Québec. Votre annonce reçue mais une des conditions n'était pas remplie. Avons écrit à votre adresse mais notre lettre nous est revenue avec la note: "Non réclamée". Veuillez nous écrire. 63

JEUNE HOMME châtain, 20 ans, désire correspondre avec demoiselles du monde entier par cartes postales. Anglais ou français. Réponse certaine. George H. Pelletier, 1 Mador Ave, Taunton, Mass. 64

JOLIE BRUNETTE aimerait à correspondre avec jeune homme de 23 à 28 ans, du monde entier. But: faire connaissance. Séries préférées. Réponse assurée. Ad: Louise Boisvert, 249 River St., Waterbury, Conn. 65

JEUNE BRUNETTE distinguée, désire correspondance avec gentils messieurs du monde entier. Cartes fantaisies sous enveloppe préférées. But: le plus aimable le saura. Ad: Mlle Cora Boeck, Poste restante, Montréal. 66

JEUNE FILLE de 21 ans aimerait échanger cartes postales avec messieurs de 20 à 35. Réponse assurée. But: l'avenir vous le dira. Mlle Alice Mageau, 274 Panet, Montréal. 66

JEUNE BRUNETTE sentimentale désirerait correspondre, par lettre seulement. But: peut-être badiner!! peut-être sérieux!! Hâtez-vous d'écrire, Messieurs!! et je vous dirai un secret. Ad: Adrienne Cushing, 12 And. Blk., Lewiston, Me. 67

UN JEUNE GARÇON aux yeux noirs, âgé de 19 ans, désire correspondre avec jeunes filles du monde entier. Réponse assurée. Ad: Ernest Méthot, Les Fonds, Co de Lotbinière. 68

JOLIE BRUNETTE de 19 ans, désire correspondre par cartes postales avec gentils garçons, du monde entier. Réponse assurée. Fantaisie préférées. Ad: Mlle Rose Aimée St-Jacques, Sorel, P. Q. 68

JEUNE GARÇON, 19 ans, blond, yeux bleus, beau garçon, travaillant, mais bavard un peu, désire correspondre avec jeune fille. But: mariage. Ad: Raoul Harrisson, étal de M. Ritchot, marché St-Antoine, Montréal. 70

JEUNE HOMME désire correspondantes montréalaises, d'au moins 22 ans. But: faire connaissance en vue d'amitié. Sérieux exigé. Correspondance rapide et loyale. A. L., 1011 City Hall Ave, Montréal. 71

JEUNE CHATAINE aux yeux bleus désirerait échanger cartes postales avec jeune homme de 18 à 20 ans du monde entier. Sous enveloppe, s.v.p. Blanche Gervais, 9 St-Germain, Montréal. 72

JEUNE HOMME, 18 ans, désirerait correspondre avec les demoiselles du monde entier par cartes ou lettres. Henri Dupras, 884 Lasalle, Maisonneuve. 75

JEUNE HOMME de 18 ans aimerait correspondre avec jeunes filles de 17 à 20 ans. Réponse assurée à tous. Ad: Elzéar Desrosiers, Rimouski Quai, Co Rimouski, P. Q. 76

ALLONS, gentils Messieurs, aimez-vous correspondre avec une gentille fillette de 17 ans vive et joyeuse. But: S'amuser, et qui sait? Si oui, répondez à Mlle Jeanne Touchette, No 221 Iberville, Montréal. 77

PAULE DE LA PIERRE, Poste Restante, Québec, Impossible, dans votre intérêt, de publier votre annonce avec l'adresse ci-dessus. Relisez nos avis aux annonceurs et envoyez de nouveau. 78

JEUNE HOMME de 20 ans, désire correspondre par cartes postales avec demoiselles. Envoyez une carte, vous aurez une réponse. S'adresser: S. L. O., Boîte 13, Sturgeon Falls, Ont. 79

ALLONS! jeunes demoiselles, venez correspondre avec un jeune garçon de 20 ans. Réponse assurée. S'adresser: R. D. A., Boîte 14, Sturgeon Falls, Ont. 80

JEUNE HOMME, blond, 19 ans, désirerait correspondre avec jeune fille du monde entier. Réponse assurée à tous. M. Alfred McGee, Quai Rimouski, P. Q. 81

JEUNE FILLE blonde, yeux noirs, 18 ans, bonne famille, désirerait correspondre avec messieurs de 18 à 22 ans, sur cartes postales. Heldéa J., Fuller St 38, Waterbury, Conn. 82

JEUNE FILLE châtaine, yeux noirs, âgée de 18 ans, aimerait à correspondre avec gentil garçon, avec cartes postales. But sérieux. Ad: Rose Robert, Galvin St 18, Waterbury, Conn. 83

JEUNE HOMME instruit, connaissant la musique, aimerait à correspondre par cartes ou lettres. But? la plus douce et sympathique le saura. Ad: C. Reynold, Poste Restante, Montréal. 84

JEUNE HOMME, 23 ans, blond, yeux bleus, caractère doux et agréable, désire correspondre avec jeunes filles du monde entier. But: faire des amis Joseph Gauthier, 1737 Notre-Dame Est, Montréal. 85

JEUNE HOMME, 20 ans, brun, yeux noirs, caractère gai, désire correspondre avec jeunes filles du monde entier. But: Mariage. Joseph Hector, 1737 Notre-Dame Est, Montréal. 86

JEUNE HOMME brun, désire correspondre avec jeune fille de Montréal par cartes postales ou lettres. But: écrivez, vous le saurez. Ad: J. Beaudoin, 582 Wellington, Montréal. 87

ORPHELIN FRANÇAIS, 19 ans, désirerait correspondre avec demoiselle Canadienne ou Française, de 22 ans. Réponse assurée. But sérieux. Ecrivez: Robert Delort, P. Office, Montréal.

JEUNE MUSICIENNE, blonde, yeux noirs, 18 ans, désirerait correspondre avec jeunes garçons du monde entier en français et anglais. Tous genres acceptés. M. Hébert, 15 Anny St, Manchester, N. H.

UNE BRUNETTE montréalaise aux yeux noirs, âgée de 20 ans, désirerait correspondre avec monde entier, par lettres ou cartes, anglais français. Ad: E. Rawlings, Poste restante, Montréal.

DEUX JEUNES demoiselles désirent échanger c. p. avec messieurs. Français ou anglais. Ad: L. et W. C., P. O. Box 453, Manchester N. H.

Mlle M. A., Poste restante Central Montréal, P. Q. Impossible, dans votre intérêt, de publier votre annonce avec l'adresse ci-dessus. Relisez nos avis aux annonceurs et envoyez de nouveau.

JEUNE FRANÇAIS, châtain aux yeux noirs, 18 ans, désirerait correspondre par lettres ou cartes avec demoiselles du monde entier. But: faire connaissance. Ad: Alfred Brunet, 469 rue St-Christophe, Montréal.

Divers

PALMISTE Medium Intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle deviendra veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne faisant des grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche. Prix consultation, 25c, 50c, \$1.00. Jeanne D'Arc, près Ste-Catherine, Maisonneuve.

SUCCES assuré en toutes choses honnêtes: affaires, santé, mariage. Vous pouvez dominer à leur insu toutes les personnes qui vous entourent. Elles croiront commandé quand elles obéiront. Demandez-mes dix leçons secrètes. Ecrire: Prosper P. Tribout, Box 1159, New-Orleans, La.

CHIPWA. Purificateur du Sang. Le plus grand remède sauvage de la Chine au monde. Une bénédiction pour les femmes. Traitement gratis. Ecrivez votre cas et envoyez 5c à Madame J. L. Royer, Manchester, N. H. Mansonville, Qué.

CARTES avec nom désiré, écrit brillant, 20 cts la doz. Cartes Fantaisies, 15 et 20 cts la doz. Cartes Noël et Jour de l'An, à 10 cts chacune et 25 cts la doz. Séries Amoureuses, 5 à 30 cts la série. Cartes Fantaisies, 5 à 15 cts chacune. The Eagle Post Card Co, 3113 Mance Street, Montréal, Canada.

"LE SECRET DE CONTROLER" Essayez mes douze Leçons Secrètes "Comment se contrôler, contrôler sa femme, son mari, son amant, son amante, etc". Méthode scientifique inoffensive et certaine. Envoyez votre adresse avec un timbre de 2c. M. A. LeRoy, Boîte 215, Coaticook, P. Q.

POUR 20 CTS nous enverrons 1 doz de cartes postales avec nom désiré écrit en Or, vues de San Francisco 15 cts la doz. Séries Amoureuses, 5 à 30 cts la série. Cartes fantaisies, 15 et 20 cts la doz. Cartes Fantaisies, à 15 cts chacune. The Eagle Post Card Co., 3113 Mance Street, Montréal, Canada.

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Envoyé Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, librairie. Adressez E. Hartman, Dept. C., 1237 rue St-André, Montréal.

BAnQ NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 